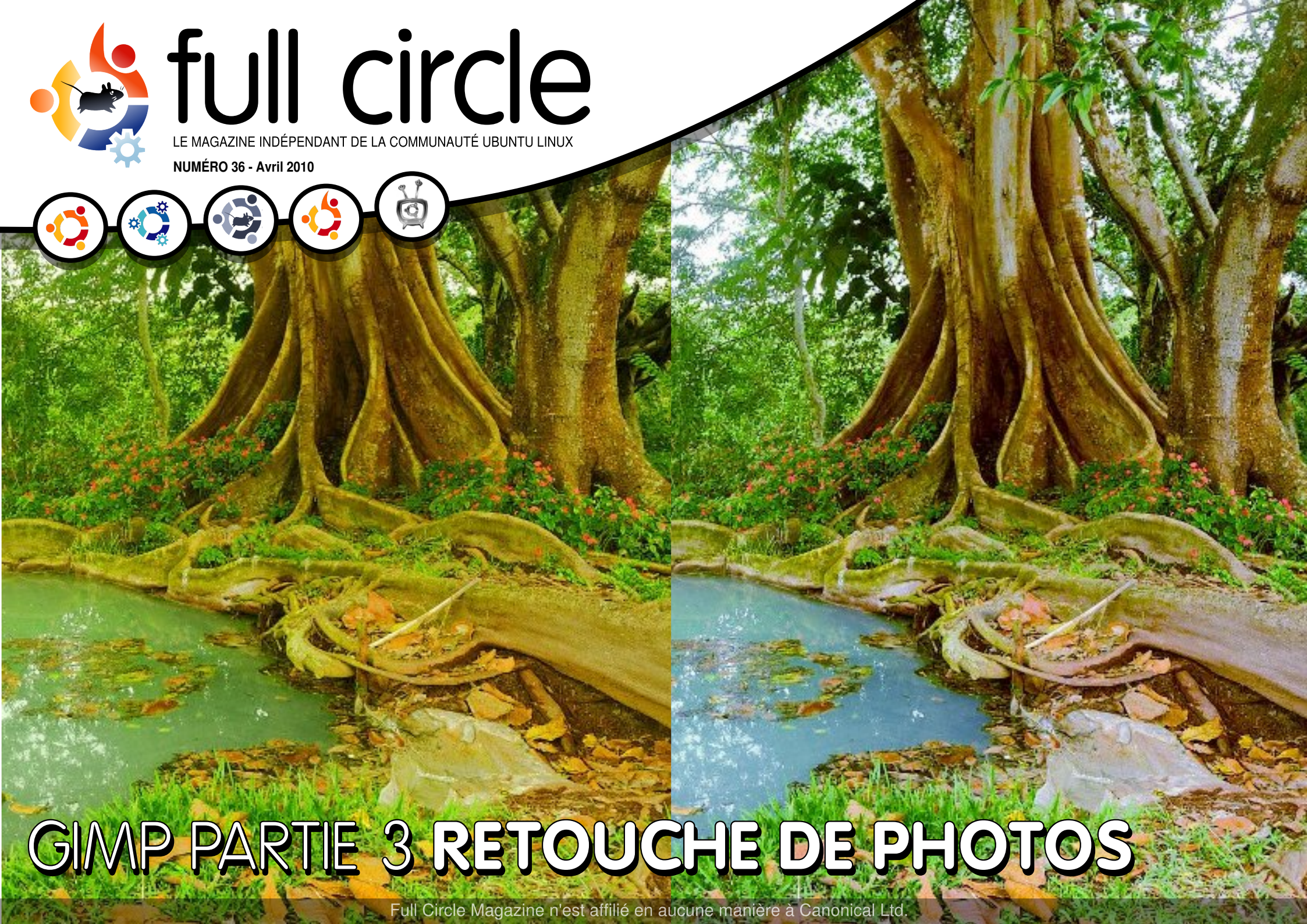




full circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

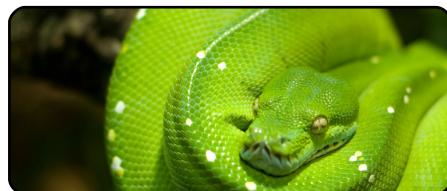
NUMÉRO 36 - Avril 2010



GIMP PARTIE 3 RETOUUCHE DE PHOTOS



Mon opinion p.19



Programmer en Python - Partie 10 p.07



Retouche de photos dans Gimp - Partie 3 p.12



Utiliser Google p.14



full circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX



Mon histoire p.16

Lisez comment un homme a découvert Ubuntu grâce à OpenOffice et comment un autre a réussi à le découvrir.



Critique p.22

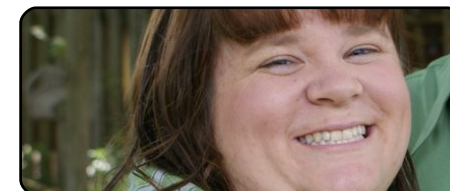


Interview MOTU p.24

Dans ce numéro : Jo Shields du Royaume-Uni.



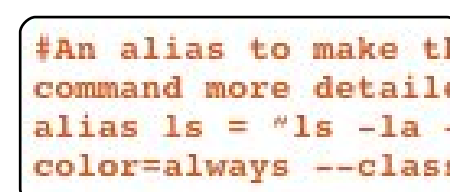
Courriers p.26



Femmes d'Ubuntu p.28



Jeux Ubuntu p.30



Command & Conquer p.05



Top 5 - Numérisation p.36



Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL www.fullcirclemagazine.org (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire.

Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Les opinions de ce magazine ne sont pas censées avoir l'approbation de Canonical.



Bienvenue dans ce nouveau numéro de Full Circle Magazine.

La grande nouvelle de ce mois est que le Full Circle a trois ans ! Eh oui, les amis, c'est en avril 2007 que j'ai eu cette folle idée d'un magazine en PDF. Je ne me doutais pas qu'il serait si populaire, si apprécié, et atteindrait le numéro 36 ! Je veux remercier chaque lecteur pour avoir téléchargé, lu, aidé et suggéré des choses pour que ce magazine continue à vivre. Mes remerciements également à tous les gens dont vous n'entendez jamais parler et qui aident à rendre ce PDF possible et professionnel !

Le mois dernier j'avais promis un nouveau logo et peut-être des modifications de mise en page. Désolé, mais Canonical n'a pas publié la police du nouveau logo Ubuntu, donc pas de changement avant qu'ils ne le fassent. Mais, en attendant la police, Rob a mis à jour le site web avec un tout nouveau look. Allez voir et n'hésitez pas à envoyer vos commentaires à Rob.

Dites au revoir à Tommy, notre homme des Q&R. Il s'en va travailler sur d'autres projets, mais Gord (l'un de nos relecteurs) s'est porté volontaire et reprend la section questions/réponses. Ne manquez pas sa section Astuces sur la page Q&R de ce mois-ci, car il est vraiment nécessaire que vous envoyiez des informations détaillées si vous voulez une réponse à votre question.

Enfin, et ce n'est pas rien : le podcast. Au moment où j'écris ces lignes, Robin et Cie sont en train de mettre la touche finale à l'épisode n° 5, et l'épisode n° 4 est déjà sur le site. Désolé pour le retard de la sortie du n° 4 et pour les récents pépins de RSS. J'espère qu'ils seront résolus ce mois-ci.

Bien cordialement !

Ronnie, éditeur, Full Circle magazine
ronnie@fullcirclemagazine.org



cake image: soapylovedeb (Flickr.com)

Ce magazine a été créé avec :



Qu'est-ce qu'Ubuntu ?

Ubuntu est un système d'exploitation parfait pour les ordinateurs portables, de bureau et les serveurs. Que ce soit à la maison, à l'école ou au travail, Ubuntu contient toutes les applications dont vous aurez besoin y compris un programme de traitement de texte, de messagerie électronique ainsi qu'un navigateur Web. Ubuntu est et sera toujours gratuit. Vous ne payez pas de licence. Vous pouvez télécharger, utiliser et partager Ubuntu avec vos amis, votre famille, dans les écoles ou même dans les entreprises pour absolument rien.

Une fois installé, votre système est prêt à l'emploi avec un ensemble complet d'applications : internet, dessin et graphisme, jeux.

Astuce : utilisez le nouveau lien « Sommaire » pour vous rendre à la page du sommaire depuis n'importe quelle page !

[sommaire ^](#)





ACTUALITÉS

Sortie d'Ubuntu 10.04 !



Cette sortie comprend les versions Desktop et Server. Nom de code « Lucid Lynx », 10.04 LTS continue dans la pure tradition d'Ubuntu d'intégrer les dernières et plus belles technologies Open Source dans une distribution Linux de haute qualité, facile à utiliser. Nous sommes aussi heureux d'annoncer la version Ubuntu 10.04 Netbook qui n'a pas de prise en charge à long terme.

Retrouvez plus de renseignements sur les fonctionnalités d'Ubuntu 10.04 LTS dans les articles suivants :
versions Desktop et Netbook : <http://www.ubuntu.com/news/ubuntu-10.04-desktop-edition>
version Serveur : <http://www.ubuntu.com/news/ubuntu-10.04-server-edition>

Ubuntu 10.04 LTS sera prise en charge pendant 3 ans sur les versions de bureau et cinq ans sur les serveurs. La version Netbook le sera pendant 18 mois.

Ubuntu 10.04 LTS est aussi la base commune aux nouvelles versions 10.04 de Kubuntu, Xubuntu, Edubuntu, UbuntuStudio et Mythbuntu :

Kubuntu :

<http://kubuntu.org/news/10.04-lts-release>

Xubuntu :

<http://xubuntu.org/news/10.04-release>

Edubuntu :

<http://edubuntu.org/news/10.04-release>

Mythbuntu :

<http://mythbuntu.org/10.04-release>

Ubuntu Studio :

https://wiki.ubuntu.com/UbuntuStudio/10.04release_notes

Source : Ubuntu Weekly News

Nouveau manuel Ubuntu

Getting Started with Ubuntu 10.04 (Ndt : Débuter sous Ubuntu 10.04), un guide complet pour les débutants sur le système d'exploitation Ubuntu. Il est rédigé sous licence Open Source et vous êtes libre de le télécharger, le lire, le modifier et le partager.

Contenu :

Facile à appréhender - de nombreuses captures d'écran - tout au même endroit - commencez avec les bases - traduit dans plus de 50 langues - licence CC-BY-SA - aucun coût - imprimable - section de diagnostic des problèmes.

Vous pouvez télécharger ce manuel gratuitement en PDF ou acheter une version papier sur Lulu. Toutes les informations importantes sont sur notre site, <http://ubuntu-manual.org>.

Source : Ubuntu News

Podcast Full Circle - Épisodes 4 et 5



Le Podcast Full Circle est de retour et meilleur que jamais ! Il est disponible dans deux formats, MP3 et OGG.

À cette heure, l'épisode n° 5 devrait être disponible sur internet. Désolé pour le retard du n° 4 et pour les problèmes récents avec RSS.

Les animateurs :

- Robin Catling
- Ed Hewitt
- Dave Wilkins

Le podcast et les notes concernant l'émission sont disponibles sur :

<http://fullcirclemagazine.org>





COMMAND & CONQUER

Écrit par Lucas Westermann

À la suite de l'article du mois dernier au sujet de la personnalisation des shells et de leurs invites, j'ai pensé qu'il serait sympa d'expliquer comment personnaliser les couleurs de votre terminal. C'est aussi une bonne introduction à votre fichier `.Xdefaults`, qui offre pas mal de contrôle sur les réglages utilisateur. Il permet de choisir le curseur de la souris, faire des réglages spécifiques à `urxvt`, configurer le terminal, les DPI, l'anti-aliasing et autres préférences de polices X, et choisir un thème pour « `xscreensaver` » (l'écran de veille), entre autres. Il y a plein d'exemples de palettes de couleurs pour terminaux sur le site web d'Aaron Griffin (le développeur en chef d'Archlinux) : <http://phraktur.net/terminal-colors/>. Aujourd'hui nous verrons les étapes de base permettant de définir une palette de couleurs personnalisée pour votre terminal :

- Comprendre la syntaxe utilisée par le fichier `.Xdefaults`

pour les couleurs.

- Trouver les valeurs hexa des couleurs et les couleurs complémentaires.
- Un moyen de tester l'affichage de la palette couleur obtenue.

Je me concentrerai sur les méthodes que je connais bien, mais ce sont loin d'être les seuls moyens de créer des palettes de couleurs. La première chose à faire est d'afficher la palette courante pour voir ce qu'il faut modifier, le cas échéant. Pour ce faire, je recommande chaudement le script `colour-scheme.sh` de Daniel Crisman (cliquer sur le premier lien de la section « Pour aller plus loin » et prendre le tout dernier script de la page). Pour l'utiliser, copiez-le dans un fichier et faites un `chmod +x` dessus. Par exemple :

vim couleurs

(voir note [1] page suivante pour plus d'information)

<Coller le script, sortir de vim et ensuite>

```
sudo chmod +x couleurs
```

Ensuite, pour le lancer, faites simplement

```
./couleurs
```

Cela affichera quelque chose comme la figure ci-dessous.

L'étape suivante consiste pour moi à choisir une couleur de base qui aura un impact sur les autres couleurs, car nous voudrions y ajouter des couleurs complémentaires. Vous avez toujours la possibilité de sélectionner une couleur primaire, le vert, par exemple. Vous pouvez ensuite ouvrir une



palette en utilisant soit `gcolor2` si vous désirez un sélectionneur de couleurs autonome, soit `GIMP` pour créer de nouvelles couleurs. L'important est de noter la valeur hexa de la couleur choisie. Une fois la couleur de base choisie, il est temps de trouver des couleurs complémentaires. Si, comme moi, vous ne savez pas retrouver de tête les couleurs complémentaires, vous pouvez utiliser la fonction de recherche disponible sur : <http://www.colourlovers.com/>. En lui donnant la valeur hexa, elle trouvera des palettes de couleurs correspondantes. Une fois les 16 couleurs de votre palette (et celles de premier/arrière-plan pour un total de 18 valeurs hexa) choisies, il est temps de les mettre dans votre fichier `.Xdefaults`. Le format pour les définir pour tous les terminaux est

```
!---- Couleurs des terminaux
*background: #000000
*foreground: #ffffff
*color0: #000000
*color1: #9e1828
*color2: #aece92
*color3: #968a38
```




```
*color4: #414171
*color5: #963c59
*color6: #418179
*color7: #bebebe
*color8: #666666
*color9: #cf6171
*color10: #c5f779
*color11: #fff796
*color12: #4186be
*color13: #cf9ebe
*color14: #71bebe
*color15: #ffffff
```

La première ligne donne le format des commentaires du fichier `.Xdefaults`. Vous pouvez aussi définir une palette pour un terminal spécifique en mettant son nom d'exécutable avant l'astérisque. Par exemple (même palette pour `urxvt` seulement) :

```
urxvt*background: [70]#000000
urxvt*foreground: #ffffff
urxvt*color0: #000000
urxvt*color1: #9e1828
urxvt*color2: #aece92
urxvt*color3: #968a38
urxvt*color4: #414171
urxvt*color5: #963c59
urxvt*color6: #418179
urxvt*color7: #bebebe
urxvt*color8: #666666
urxvt*color9: #cf6171
urxvt*color10: #c5f779
urxvt*color11: #fff796
urxvt*color12: #4186be
urxvt*color13: #cf9ebe
urxvt*color14: #71bebe
urxvt*color15: #ffffff
```

Dans cette version, la valeur

entre crochets devant la valeur hexa de « `background` » correspond au réglage d'opacité (70% opaque, soit transparent à 30%). Avoir une vraie transparence n'est possible que sur les terminaux qui la prennent en charge et sur les systèmes faisant tourner un gestionnaire de composition (`xcompmgr`, `cairo-compmgr`, `compiz`, `mutter`, etc.).

Après avoir ajouté vos couleurs préférées à `.Xdefaults`, vous voudrez sans doute voir le résultat sans avoir à vous déconnecter et reconnecter. Heureusement, c'est possible avec un peu de magie de ligne de commande. La commande

```
xrdb -merge ~/.Xdefaults
```

forcera `xrdb` (X Resource Database Manager) à recharger les réglages de `.Xdefaults`, effaçant ainsi les précédents. En relançant le script « couleurs » vous aurez également un aperçu de votre nouveau jeu de couleurs.

C'est à peu près tout ce qu'il y a à faire. Il vous faudra sans doute procéder par tâtonne-

ments pour obtenir un résultat qui vous plaise vraiment, mais ça fait partie du jeu. Les deux liens que je propose pour plus d'information sur `.Xdefaults` sont pour Arch, mais je n'ai rien trouvé de correspondant pour Ubuntu. De plus, les instructions seront quasiment identiques pour les deux systèmes. Les exemples utilisés ci-dessus correspondent à mes palettes et je crois qu'ils étaient basés sur un `.Xdefaults` que j'ai trouvé en ligne il y a des années. Il ne reste sans doute plus grand chose de l'original, mais je voulais signaler que tout n'était pas de moi. Comme toujours, vous pouvez envoyer vos questions, suggestions et commentaires à : lswest34@gmail.com. Pour être sûr que je les lise, mettez dans l'en-tête de vos courriels « FCM - C&C ». J'aimerais aussi voir les résultats de vos `.Xdefaults`. Je serais heureux d'en montrer quelques-uns dans le prochain C&C, si vous m'envoyez une capture d'écran avec les réglages `.Xdefaults` correspondants.

Pour aller plus loin :

Le `colourscheme.sh` de Daniel Crisman sur : <http://tldp.org/>

HOWTO/Bash-Prompt-HOWTO/x329.html

La page Wiki d'Arch sur `.Xdefaults`, avec quelques liens et exemples : <http://wiki.archlinux.org/index.php/Xdefaults>

Un fil de discussion sur les forums Arch avec des palettes de couleurs pour terminaux : <http://bbs.archlinux.org/viewtopic.php?id=51818&p=1>

ColourLovers (pour les palettes de couleurs) : <http://www.colourlovers.com/>

[1] Pour coller dans Vim sans ajouter des espaces dus à l'auto-indentation, faire un « `:set paste` », entrer en mode coller en tapant « `i` », puis coller votre script dans le fichier. Pour sortir du mode coller, entrer « `:set nopaste` ». Ces deux commandes se lancent à la manière Vim habituelle, sans les guillemets.



Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à : lswest34@gmail.com





VOIR AUSSI :

FCM n° 27-35 - Python Parties 1 - 9

APPLICABLE À :

ubuntu kubuntu xubuntu

CATÉGORIES :



PÉRIPHÉRIQUES :



Vous avez probablement entendu parler du XML. Mais vous ne savez peut-être pas de quoi il s'agit. Notre leçon de ce mois-ci aura pour thème le XML. Notre but est :

- de vous familiariser avec ce qu'est XML.
- de vous montrer comment lire et écrire des fichiers XML dans vos propres applications.
- de vous préparer pour un projet XML beaucoup plus gros la prochaine fois.

Alors... parlons de XML. XML signifie EXtensible Markup Language (langage extensible à balises), un peu comme HTML. Il a été conçu pour permettre de stocker et de transporter des données efficacement par internet ou d'autres moyens de communication. XML est tout simplement un fichier texte formaté en utilisant vos propres balises et qui devrait normalement être auto-documenté. En tant que fichier texte, on peut le compresser pour que le transfert des données soit plus facile et plus rapide. Au contraire du HTML, le XML ne fait rien par lui-même. Il ne s'occupe pas de la façon dont vous voulez afficher les données. Comme je l'ai dit plus tôt, XML ne vous oblige pas à utiliser un ensemble de balises standards. Vous pouvez créer les vôtres.

Regardons un exemple de fichier XML générique :

```
<racine>
  <noeud1>Des données
ici</noeud1>
  <noeud2 attri-
bute="quelque chose">données
```

```
Noeud 2</noeud2>
  <noeud3>
    <noeud3sousnoeud1>en-
core des données</noeud3sous-
noeud1>
  </noeud3>
</racine>
```

La première chose à remarquer est l'indentation. En réalité, l'indentation n'est là que pour nous, humains. Le fichier XML fonctionnerait de la même façon s'il ressemblait à ça...

```
<racine><noeud1>Des données
ici</noeud1><noeud2 attri-
bute="quelque chose">données
Noeud
2</noeud2><noeud3><noeud3sous-
noeud1>encore des don-
nées</noeud3sousnoeud1></noeu-
d3></racine>
```

Ensuite, les balises contenues entre les crochets « <> » doivent suivre certaines règles. D'abord, elles doivent être formées d'un seul mot. Ensuite, lorsqu'on a une balise ouvrante (par exemple <racine>), on doit avoir une balise fermante qui lui correspond. La balise fermante commence par un « / ». Les balises sont également sensibles à la casse :

<noeud>, <Noeud>, <NOEUD> et <Noeud> sont toutes des balises différentes et la balise fermante doit correspondre. Les noms de balises peuvent contenir des lettres, des nombres, et d'autres caractères, mais ne doivent pas commencer par un nombre ou un signe de ponctuation. Vous devriez éviter « - », « . » et « : » dans le nom de vos balises, car certains logiciels pourraient les considérer comme des commandes ou des propriétés d'un objet. En outre, les deux-points sont réservés pour autre chose. Les balises s'appellent aussi des éléments.

Chaque fichier XML est simplement un arbre, démarrant par une racine d'où partent des branches. Chaque fichier XML DOIT comprendre un élément racine, qui est le parent de tout le reste du fichier. Regardez à nouveau notre exemple. Après la racine, il y a trois éléments fils : noeud1, noeud2 et noeud3. Ils sont tous fils de l'élément racine, mais noeud3 est aussi un parent de noeud3sousnoeud1.



Maintenant, regardons `noeud2`. Remarquez qu'en plus d'avoir des données normales à l'intérieur des crochets, il a également quelque chose qu'on appelle un attribut. De nos jours, de nombreux développeurs évitent les attributs, car les éléments sont aussi efficaces et ça donne moins de tracas, mais vous découvrirez que les attributs sont toujours utilisés. Nous les étudierons plus en détail dans un moment.

Regardons l'exemple suivant, qui est très utile.

Ici, nous avons l'élément racine appelé « gens », qui contient deux éléments fils appelés « individu ». Chaque enfant « individu » a

six éléments enfants : prénom, nom, sexe, adresse, ville, État. Au premier coup d'oeil, ce fichier XML peut vous faire penser à une base de données (rappelez-vous les dernières leçons), et vous auriez raison. En fait, certaines applications utilisent des fichiers XML comme des structures simples de bases de données. Maintenant, nous allons pouvoir écrire une application pour lire ce fichier XML sans trop de difficulté. Il suffit d'ouvrir le fichier, de lire chaque ligne, et, en fonction de l'élément, de s'occuper des données pendant leur lecture et enfin de fermer le fichier quand on a terminé. Cependant, il y a de meilleures façons pour faire ça.

```
<gens>
  <individu>
    <prénom>Samantha</prénom>
    <nom>Pharoh</nom>
    <sexe>Female</sexe>
    <adresse>123 Main St.</adresse>
    <ville>Denver</ville>
    <état>Colorado</état>
  </individu>
  <individu>
    <prénom>Steve</prénom>
    <nom>Levon</nom>
    <sexe>Male</sexe>
    <adresse>332120 Arapahoe Blvd.</adresse>
    <ville>Denver</ville>
    <état>Colorado</état>
  </individu>
</gens>
```

Dans les exemples qui suivent, nous allons utiliser une bibliothèque appelée `ElementTree`. Vous pouvez la récupérer directement avec `Synaptic` en installant `python-elementtree`. Cependant, j'ai choisi d'aller sur le site web de `ElementTree` (<http://effbot.org/downloads/#elementtree>) et de télécharger le fichier source directement (`elementtree-1.2.6-20050316.tar.gz`). Une fois téléchargé, j'ai utilisé le gestionnaire d'archives pour le décompresser dans un répertoire temporaire. Je me suis déplacé dans ce répertoire et j'ai lancé la commande : « `sudo python setup.py install` », qui a placé les fichiers dans le répertoire commun de commandes de python, me permettant de les utiliser avec python 2.5 et python 2.6. Maintenant on peut commencer à travailler. Créez un répertoire pour y placer le code de ce mois-ci, copiez les données XML ci-dessus dans votre éditeur de texte préféré, et sauvegardez-les dans ce répertoire, sous le nom : « `xmlexemple1.xml` ».

Maintenant voyons le code. La première chose à faire est de tester l'installation d'`ElementTree`. Voici le code :

```
import elementtree.ElementTree as ET

arbre = ET.parse('xmlexemple1.xml')

ET.dump(arbre)
```

En lançant le programme de test, on devrait obtenir quelque chose comme ce qui se trouve ci-dessous à droite.

```
/usr/bin/python -u
"/home/greg/Documents/articles/xml/reader1.py"
```

```
<gens>
  <individu>
    <prénom>Samantha</prénom>
    <nom>Pharoh</nom>
    <sexe>Female</sexe>
    <adresse>123 Main St.
  </adresse>
    <ville>Denver</ville>
    <état>Colorado</état>
  </individu>
  <individu>
    <prénom>Steve</prénom>
    <nom>Levon</nom>
    <sexe>Male</sexe>
    <adresse>332120 Arapahoe Blvd.</adresse>
    <ville>Denver</ville>
    <état>Colorado</état>
  </individu>
</gens>
```

Tout ce que nous avons fait a été de permettre à ElementTree d'ouvrir le fichier, de l'analyser pour voir de quoi il est composé et de l'afficher tel quel. Rien de bien folichon.

Maintenant, remplacez le code par ce qui suit :

```
import elementtree.ElementTree as ET

arbre = ET.parse('xm-
lexemple1.xml')

individu = arbre.findall('.//individu')

for i in individu:
    for donnee in i:
        print "Élément : %s -
Donnée : %s" %(don-
nee.tag,donnee.text)
```

et exécutez-le à nouveau. Mainte-
nant vous devriez obtenir :

```
/usr/bin/python -u
"/home/greg/Documents/ar-
ticles/xml/reader1.py"
```

```
Élément : prénom - Donnée :
Samantha
Élément : nom - Donnée : Pharoh
Élément : sexe - Donnée : Female
Élément : adresse - Donnée :
123 Main St.
Élément : ville - Donnée : Den-
ver
Élément : état - Donnée : Colora-
```

```
do
Élément : prénom - Donnée :
Steve
Élément : nom - Donnée : Levon
Élément : sexe - Donnée : Male
Élément : adresse - Donnée :
332120 Arapahoe Blvd.
Élément : ville - Donnée : Den-
ver
Élément : état - Donnée : Colora-
do
```

Maintenant, on obtient chaque donnée avec le nom de la balise. On peut obtenir facilement un bel affichage avec ce qu'on a. Regardons ce que nous avons fait. ElementTree a analysé le fichier pour obtenir un arbre, puis on lui a demandé de trouver toutes les instances de « individu ». Dans l'exemple que nous utilisons, il y en a 2, mais il pourrait y en avoir 1 ou 1000. « Individu » est un fils de « Gens » et nous savons que

« Gens » est la racine. Toutes nos données sont contenues dans « Individu ». Ensuite, nous avons créé une boucle « for » simple pour parcourir chaque objet « individu ». Puis une autre boucle « for » pour récupérer les données pour chaque individu, et les afficher en montrant le nom de la balise (.tag) et les données (.text).

Maintenant voyons un exemple plus réaliste. Ma famille et moi adorons une activité appelée « Geocaching ». Si vous ne savez pas de quoi il s'agit, c'est une sorte de chasse au trésor pour geeks qui utilise un GPS portatif pour trouver quelque chose que quelqu'un d'autre a caché. On récupère des coordonnées GPS brutes sur un site web, parfois avec des indices, et on entre les coordonnées dans

son GPS pour essayer d'aller sur place trouver l'objet. D'après Wikipedia, il y a plus d'un million d'objets cachés de par le monde, il y en a donc sûrement quelques-uns près de chez vous. J'utilise deux sites web pour récupérer les localisations à découvrir :

<http://www.geocaching.com/> et <http://navicache.com/>. Il y en a d'autres, mais ces deux-là sont les plus fournis.

Les fichiers qui contiennent l'information sur chaque site de « geocaching » sont en général des fichiers XML basiques. Il existe des applications qui prennent ces données et les transfèrent dans le GPS. Certaines agissent comme des bases de données, ce qui vous permet de garder une trace de votre activité,

```
<?xml version="1.0" encoding="ISO-8859-1"?>
<loc version="1.0" src="NaviCache">
  <waypoint>
    <name id="N02CAC"><![CDATA[Take Goofy Pictures at Grapevine Lake by g_phillips
Open Cache: Unrestricted
Cache Type: Normal
Cache Size: Normal
Difficulty: 1.5
Terrain : 2.0]]></name>
    <coord lat="32.9890166666667" lon="-97.0728833333333" />
    <type>Geocache</type>
    <link text="Cache Details">http://www.navicache.com/cgi-
bin/db/displaycache2.pl?CacheID=11436</link>
  </waypoint>
</loc>
```

Navicache file

parfois sur des cartes. Pour le moment, nous nous concentrerons sur une simple analyse des fichiers téléchargés.

Je suis allé sur Navicache et j'ai trouvé une cache récente au Texas. L'information contenue dans le fichier est sur la page précédente.

Copiez les données de ce cadre, et sauvegardez-les dans le fichier « Cache.loc ». Avant de commencer à coder, examinons ce fichier.

La première ligne nous dit simplement qu'il s'agit d'un fichier XML validé et nous pouvons l'ignorer. La ligne suivante (qui commence par « loc ») est notre racine, et contient les attributs « version » et « src ». Rappelez-vous que je vous ai dit que les attributs sont utilisés dans certains fichiers. Nous verrons d'autres attributs dans ce fichier en continuant. Encore une fois, la racine peut être ignorée dans cet exemple. La ligne suivante nous donne le fils « waypoint ». Il s'agit d'un point de passage, en l'occurrence la localisation où la cache se trouve. Et voici maintenant les données importantes que nous attendions. Il

y a le nom de la cache, les coordonnées, latitude et longitude, le type de cache et un lien vers la page web qui contient plus de renseignements sur cette cache. L'élément « name » (nom) est une longue chaîne de caractères qui contient plein d'informations utilisables, mais nous devons l'analyser nous-mêmes. Maintenant, créons une nouvelle application pour lire et afficher ce fichier. Nommez-la « lireunecache.py ». Commencez par l'importation et les instructions d'analyse de l'exemple précédent.

```
import elementtree.ElementTree as ET
```

```
arbre = ET.parse('Cache.loc')
```

Maintenant nous voulons récupérer seulement les données de la balise « waypoint ». Pour cela, nous utilisons la fonction « .find » de ElementTree. Le résultat sera retourné dans l'objet « w ».

```
w = arbre.find('.//waypoint')
```

Ensuite, nous voulons parcourir toutes les données. Pour cela, nous utilisons une boucle « for ». Dans cette boucle, nous vérifions les balises pour trouver les éléments « name », « coord »,

« type » et « link ». En fonction de chaque balise trouvée, nous récupérons l'information pour l'afficher plus tard.

```
for w1 in w:  
    if w1.tag == "name":
```

Puisque nous chercherons la balise « name » en premier, regardons les données que nous obtiendrons.

```
<name id="N02CAC"><![CDATA-  
TA[Take Goofy Pictures at Gra-  
pevine Lake by g_phillips
```

```
Open Cache: Unrestricted
```

```
Cache Type: Normal
```

```
Cache Size: Normal
```

```
Difficulty: 1.5
```

```
Terrain : 2.0]]</name>
```

```
# nom de la cache : texte jusqu'à "Open Cache: "  
NomCache = w1.text[:w1.text.find("Open Cache: ")-1]  
# trouver le texte entre "Open Cache: " et "Cache Type: "  
OpenCache = w1.text[w1.text.find("Open Cache: "  
")+12:w1.text.find("Cache Type: ")-1]  
# et ainsi de suite  
TypeCache = w1.text[w1.text.find("Cache Type: "  
")+12:w1.text.find("Cache Size: ")-1]  
TailleCache = w1.text[w1.text.find("Cache Size: "  
")+12:w1.text.find("Difficulty: ")-1]  
Difficulte= w1.text[w1.text.find("Difficulty: "  
")+12:w1.text.find("Terrain : ")-1]  
Terrain = w1.text[w1.text.find("Terrain : ")+12:]
```

C'est une chaîne vraiment très longue. L'identifiant de la cache est réglé en attribut. Le nom est la partie située après CDATA et avant la partie « Open cache: ». Nous allons découper la chaîne pour obtenir les petites portions qui nous intéressent. Nous pouvons obtenir une partie d'une chaîne en utilisant :

```
nouvellechaîne = ancienne-  
chaîne[début:fin]
```

Ainsi, nous pouvons utiliser le code ci-dessous pour récupérer l'information dont nous avons besoin.

Ensuite, nous devons récupérer l'identifiant situé dans l'attribut de la balise « name ». On vérifie qu'il y a bien des attributs (on sait qu'il y en a), comme ceci :

```
if w1.keys():
    for nom,valeur in
w1.items():
    if nom == 'id':
        CacheID = valeur
```

Maintenant on peut s'occuper des autres balises pour les coordonnées, le type et le lien avec le code ci-dessous à droite. Finalement, on affiche tout ça en utilisant le code en bas à droite. Tout à droite se trouve le code complet.

Vous en avez maintenant appris assez pour lire la plupart des fichiers XML. Comme toujours, vous pouvez récupérer le code complet de cette leçon sur mon site web : <http://www.thedesignedgeek.com>.

La prochaine fois, nous utiliserons nos connaissances en XML pour récupérer de l'information à partir d'un merveilleux site de météo et l'afficher dans un terminal. Amusez-vous bien !



Greg Walters est propriétaire de RainyDay Solutions LLC, une société de consultants à Aurora au Colorado, et programmeur depuis 1972. Il aime faire la cuisine, marcher, la musique et passer du temps avec sa famille.

```
elif w1.tag == "coord":
    if w1.keys():
        for nom,valeur in w1.items():
            if nom == "lat":
                Lat = valeur
            elif nom == "lon":
                Lon = valeur
elif w1.tag == "type":
    GType = w1.text
elif w1.tag == "link":
    if w1.keys():
        for nom,valeur in w1.items():
            Info = valeur
    Link = w1.text
```

```
print "Nom Cache : ",NomCache
print "ID Cache : ",IDCache
print "Open Cache : ",OpenCache
print "Type Cache : ",TypeCache
print "Taille Cache : ",TailleCache
print "Difficulté : ", Difficulte
print "Terrain : ",Terrain
print "Lat : ",Lat
print "Lon : ",Lon
print "GType : ",GType
print "Link : ",Link
```

```
import elementtree.ElementTree as ET
arbre = ET.parse('Cache.loc')
w = arbre.find('.//waypoint')
for w1 in w:
    if w1.tag == "name":
        # récupérer le nom : texte jusqu'à "Open Cache: "
        NomCache = w1.text[w1.text.find("Open Cache: ")-1]
        # récupérer le texte entre "Open Cache: " et "Cache
Type: "
        OpenCache = w1.text[w1.text.find("Open Cache:
")+12:w1.text.find("Cache Type: ")-1]
        # et ainsi de suite
        TypeCache = w1.text[w1.text.find("Cache Type:
")+12:w1.text.find("Cache Size: ")-1]
        TailleCache = w1.text[w1.text.find("Cache Size:
")+12:w1.text.find("Difficulté: ")-1]
        Difficulte = w1.text[w1.text.find("Difficulté:
")+12:w1.text.find("Terrain : ")-1]
        Terrain = w1.text[w1.text.find("Terrain :")+12:]
        if w1.keys():
            for nom,valeur in w1.items():
                if nom == 'id':
                    IDCache = valeur
elif w1.tag == "coord":
    if w1.keys():
        for nom,valeur in w1.items():
            if nom == "lat":
                Lat = valeur
            elif nom == "lon":
                Lon = valeur
elif w1.tag == "type":
    GType = w1.text
elif w1.tag == "link":
    if w1.keys():
        for nom,valeur in w1.items():
            Info = valeur
    Link = w1.text
print "Nom Cache : ",NomCache
print "ID Cache : ",IDCache
print "Open Cache : ",OpenCache
print "Type Cache : ",TypeCache
print "Taille Cache : ",TailleCache
print "Difficulté : ", Difficulte
print "Terrain : ",Terrain
print "Lat : ",Lat
print "Lon : ",Lon
print "GType : ",GType
print "Link : ",Link
print "="*25

print "terminé"
```





VOIR AUSSI :

FCM n° 34-35 - Retouche photos 1 - 2

APPLICABLE À :

ubuntu kubuntu xubuntu

CATÉGORIES :



PÉRIPHÉRIQUES :

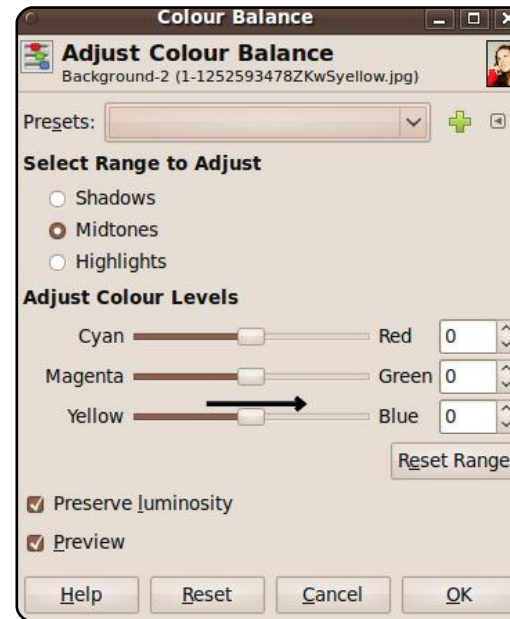


Voici l'article final concernant la correction de couleurs. Nous allons y présenter l'ajustement des couleurs dans GIMP en examinant quelques échantillons d'images. Commençons par le premier exemple :



Il y a trop de jaune sur la photo et il manque du bleu. Pour corriger cela, nous ouvrons l'outil Balance des couleurs (en haut à droite) depuis le menu Couleurs.

Pour que l'image retrouve ses bons niveaux de couleurs, nous devons augmenter le niveau de bleu dans la boîte de dialogue.



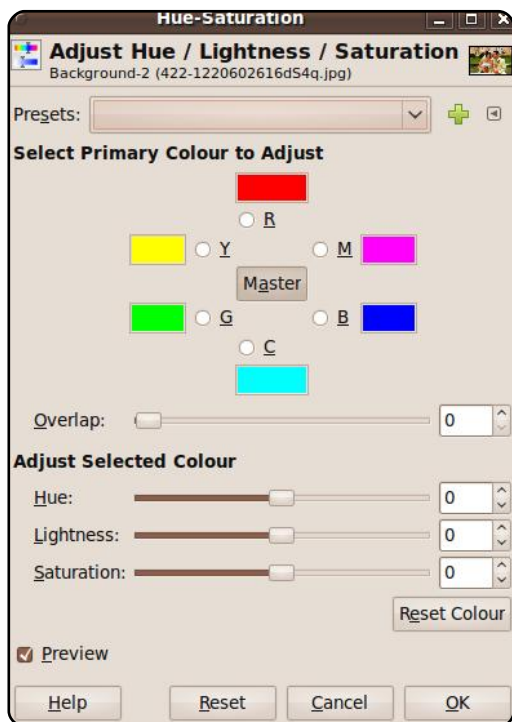
Si vous notez un manque ou un excès de n'importe quelle couleur (cyan, rouge, magenta, vert, jaune ou bleu), l'utilisation de « Balance des couleurs » est une bonne façon de corriger le problème.

Bien sûr, vous pouvez aussi utiliser cet outil pour une zone sélectionnée avec l'outil Sélection.



Jouons avec une autre photo. On pourrait dire que la densité des couleurs est ici trop élevée. La meilleure solution pour résoudre ce problème est d'utiliser l'outil Teinte - Saturation dans le menu Couleurs.





Nous pouvons baisser la valeur de saturation des images pour retrouver des couleurs naturelles. Luminosité est utilisée pour régler le niveau sombre-clair. Teinte peut mélanger les couleurs. Cela crée des cou-

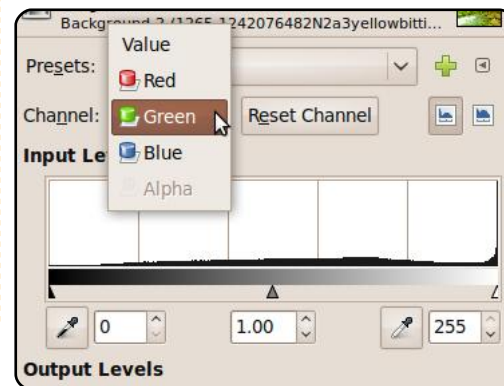


leurs pour en remplacer d'autres. Généralement, nous n'utilisons pas Teinte pour ajuster les couleurs. Mais c'est le meilleur outil si vous désirez changer une couleur.

Examinons cette photo qui possède une densité élevée de jaune.



Un autre moyen d'ajuster les couleurs est d'utiliser l'outil Niveaux dans le menu Couleurs. Nous allons régler chaque niveau de couleur séparément. Commencez par une couleur et tâchez de trouver le bon niveau en déplaçant les triangles (surtout celui du milieu).



Une fois que toutes les couleurs sont bien réglées, voici le résultat.

Je finirai mon article en donnant quelques menues informations sur GIMP.

Gimp peut nous permettre d'automatiser certaines tâches avec quelques outils qui se trouvent dans le menu Couleurs :

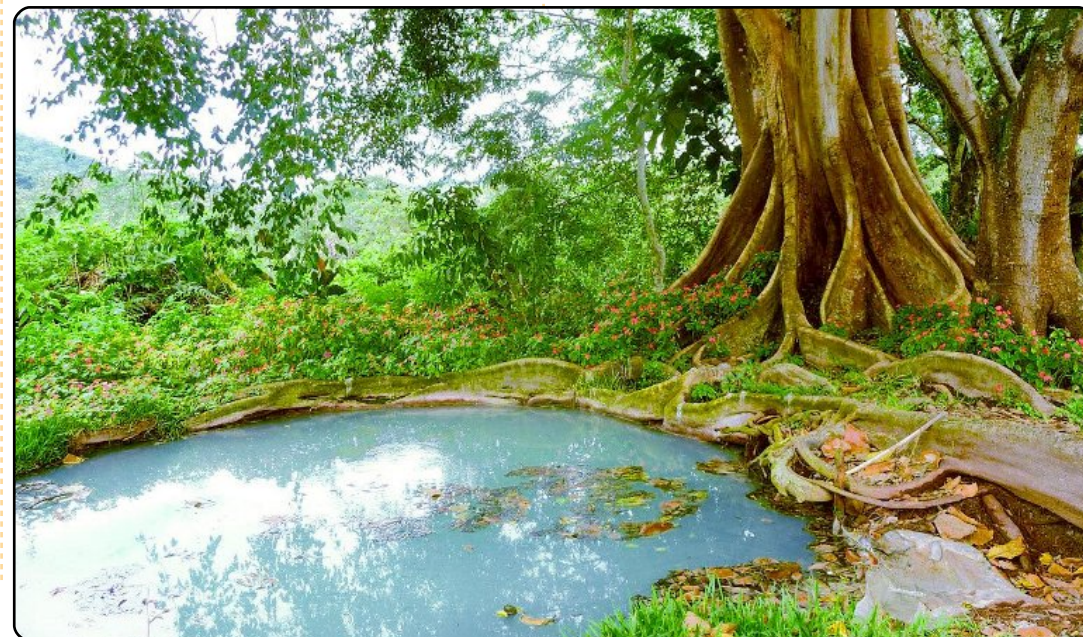
- le sous-menu « Auto »*
- Égaliser*
- Balance des blancs*
- Étendre le contraste*
- Étendre TSV*
- Normaliser*
- Renforcer les couleurs*

Ils sont vraiment efficaces et faciles d'utilisation. Pour les fonctionnalités de cet outil, vous pouvez aller sur <http://docs.gimp.org/2.6/en/> où vous trouverez aussi de nombreux documents sur d'autres aspects de GIMP.

Si votre scanner peut numériser des négatifs, vous pouvez les scanner et utiliser l'outil Couleurs > Inverser pour les mettre en positif.

Toutes les images sont sous licence du domaine public.

Auteur : Hüseyin SARIGÜL
Traduction du turc vers l'anglais : Mehmet SARIGÜL





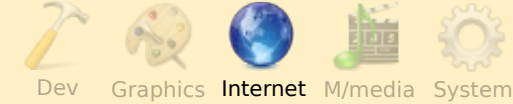
VOIR AUSSI :

N/A

APPLICABLE À :

ubuntu kubuntu xubuntu

CATÉGORIES :



PÉRIPHÉRIQUES :



astuces que j'utilise tous les jours. J'ai pensé donc que ces astuces pourraient être utiles aux nouveaux utilisateurs d'Ubuntu qui veulent obtenir des réponses à leurs problèmes. Je ne dis pas que vous serez capable de trouver la réponse à tous vos problèmes grâce à ces petits trucs, mais, si la réponse existe, que vous la trouverez plus rapidement qu'en cherchant parmi les très nombreuses pages de résultats sur Google.

Pour limiter une recherche à un site particulier

Vous avez tous sûrement remarqué cette barre de recherche Google présente sur certains sites. Elle renvoie uniquement les résultats présents sur les pages du site. Pour obtenir le même résultat utilisez cette syntaxe :

Syntaxe :

<mots de recherche>
site:<nom du site web>

Google Search

I'm Feeling Lucky

[Advanced Search](#)
[Language Tools](#)

Exemple :

LAMP serveur Ubuntu 9.10
site:wiki.ubuntu.com

Cette recherche ne retourne que les pages trouvées sur le wiki d'Ubuntu. Ce type de recherche marche très bien sur les forums. Bien sûr, il y existe la plupart du temps une fonction de recherche intégrée qui convient à beaucoup de gens, mais je pense tout simplement obtenir de meilleurs résultats en utilisant Google.

Exclure certains résultats au préalable

Il se peut que les termes de votre recherche soient automatiquement associés à un magasin, un groupe de comédiens ou quelque chose qui n'a aucun rapport avec la recherche initiale. Cela n'arrive pas souvent avec des questions générales sur Linux, mais plus fréquemment sur des applications Open-Source (ex. : l'ému-

lateur "Wine" et le vin...). Google permet d'exclure de la recherche certains mots en les faisant précéder d'un - (signe moins ou tiret)

Syntaxe :

<mots de recherche> -<mots à exclure>

Exemple :

Samurai -manga -histoire

Cette recherche sera par exemple efficace pour trouver Samurai Web Testing Framework en excluant les recherches sur les mangas et l'histoire japonaise. Cette astuce est particulièrement utile si vous n'êtes pas sûrs d'un mot précis à chercher et vous aide en éliminant les réponses inadaptées.

Type de fichier

Vous cherchez un rapport officiel sur quelque chose, ou un tutoriel, mais trouvez seulement des manuels en format PDF ? Google



Ces temps-ci, les principales questions à propos d'ordinateurs, que des amis m'ont posées, peuvent tout simplement être résolues avec une petite recherche sur Google. Cela étant dit, les mêmes recherches auraient pu être faites par ces mêmes personnes si elles avaient eu connaissance de quelques trucs et



permet de spécifier quel type de fichier vous désirez trouver. Tout cela peut être combiné avec ce qui a été vu avant, notamment le -, pour exclure des types de fichiers de cette recherche.

Syntaxe :

<expression de recherche> filetype:<extension du fichier (sans le .)>

Exemple :

samsung n110 compatibilité linux -filetype:pdf

Cette recherche retournera les pages qui traitent de la compatibilité Linux avec le Samsung n110 netbook en ignorant les fichiers PDF qui pourraient correspondre pour éviter de trouver le manuel pour le Samsung n110...

Aide de Google

Vous voulez savoir comment je sais tout ça ? Vous trouverez ces astuces sur la page « Recherche avancée » de Google. Appliquez vos critères de recherche, appuyez sur le bouton « Recherche Google », puis regardez tout en haut dans la barre des adresses : vous verrez les paramètres qui sont passés à Google et vous saurez tout ce qu'il y a à savoir. Pour-

quoi ne pas utiliser la recherche avancée, alors ? Principalement par facilité et efficacité (il est en effet plus facile et rapide de taper quelques paramètres que d'accéder à la recherche avancée et de sélectionner les critères désirés).

J'espère que ces astuces aideront de nombreux lecteurs à résoudre leur problèmes plus rapidement, ce qui leur laisserait plus de temps pour s'amuser avec Linux. Et même si vous n'utilisez pas Linux à plein temps, ce sont toujours des trucs intéressants à savoir (à mon avis).

Vous voudriez peut-être même partager ce genre d'astuces avec vos copains non techniciens, si vous êtes le genre de personne qui aime prodiguer de tels conseils.



Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à : lswest34@gmail.com.



Full Circle Podcast



Le **Podcast Full Circle** est de retour et meilleur que jamais !

Les thèmes de cet épisode sont :

- Actualités
- Sauvegardes (Ubuntu One, DropBox, etc.)
- Jeux (Wesnoth et Newerth)
- Retours

... et toute la bonne humeur habituelle.

Vos animateurs :

- *Robin Catling*
- *Ed Hewitt*
- *Dave Wilkins*

Le podcast et les notes sur l'émission sont visibles à : <http://fullcirclemagazine.org/>



J'avais entendu parler de Linux il y a longtemps, mais je ne l'ai pas utilisé avant d'être en troisième cycle.

En tant que doctorant en physique, je dois faire beaucoup d'analyses de données, à la fois au labo et chez moi. Je me préparais à faire une présentation sur les dernières recherches faites chez moi, et j'ai eu à modifier un graphique. Malheureusement, mon ordinateur personnel n'avait pas les logiciels nécessaires, comme Origin Pro. J'ai essayé de trouver des alternatives sur internet. Beaucoup de gens recommandaient gnuplot et qtiplot. J'ai essayé d'installer les deux et ils étaient formidables tous les deux ! Un des problèmes était que qtiplot est gratuit seulement pour Linux. Finalement, gnuplot m'a vraiment aidé. Un jour, je discutais avec un ami de ma situation, il m'a regardé bizarrement et a crié : « Es-tu un physicien ? Bien entendu, les physiciens utilisent Unix ou Linux ! ». Puis il a passé l'après-midi à me démontrer pourquoi un physicien devrait toujours utiliser Linux/Unix. Eh bien, c'est

peut-être vrai que la plupart des physiciens HEP (High Energy Particles, ou Particules à Haute Énergie) utilisent Unix ou Linux, mais dans mon sous-domaine les gens utilisent toutes sortes d'ordinateurs. Cependant, j'ai décidé d'essayer quand même Linux au moins une fois.

J'ai été vraiment surpris qu'il existe un installeur, appelé Wubi, qui permet aux gens d'installer et de désinstaller Linux, ou plutôt Ubuntu je suppose, comme une application sous Windows. Cela m'a pris seulement une demi-heure pour télécharger et installer l'ensemble du système Ubuntu. Après avoir redémarré, j'ai pu utiliser Ubuntu sans aucun problème. Une chose étonnante est que j'avais eu des problèmes avec le WiFi sous Vista et qu'il a fonctionné tout seul sous Ubuntu. J'ai beaucoup aimé Ubuntu et depuis lors j'y suis resté.



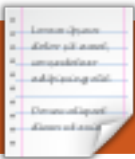
Après une minute sur Google, j'ai réussi à installer les premiers logiciels, gnuplot et qtiplot, avec la commande magique « apt-get install ». Oui ! C'était vraiment magique pour moi, nouvel utilisateur d'Ubuntu. Sous Windows, vous devez d'abord acheter la licence, télécharger ou acheter le logiciel, puis suivre les instructions pour l'installer. Mais sous Ubuntu, vous pouvez obtenir presque tout ce dont vous avez besoin avec « apt-get install ». J'aime vraiment cette fonction très pratique ; sans elle je ne serais probablement pas un fan d'Ubuntu.

J'ai passé quelques jours à me familiariser avec mon nouveau système. Avec l'aide des informations sur internet, il m'a fallu moins de deux semaines pour réussir à bien utiliser Ubuntu. Je pouvais faire tout ce dont j'avais besoin avec Ubuntu, à la fois pour mes recherches et dans ma vie de tous les jours. Qui plus est, mon expérience était complè-

tement différente de celle d'avant. J'avais l'impression que je pouvais « contrôler » mon ordinateur pour la première fois au lieu d'être traîné par lui. Cette sensation est plutôt agréable.

Une autre chose importante que j'apprécie est que l'on n'a pas besoin d'un CD pour installer un Ubuntu complet sans Windows ou un autre système. Après avoir souvent utilisé Ubuntu pendant un an, j'ai décidé de mettre Windows au rebut. J'ai trouvé une application utile appelée « Créateur de disque de démarrage USB », qui est par défaut dans Ubuntu. Avec cette petite application, je me suis débarrassé de Windows et j'ai installé un nouvel Ubuntu.

En ce moment, j'utilise Open Office sous Ubuntu 9.04 pour rédiger cet article pour Full Circle. Je me sens à l'aise et heureux d'utiliser ce système. Merci aux développeurs qui travaillent dur pour m'apporter ce super système.



Un magazine informatique anglais populaire avait fait un numéro spécial Ubuntu, et avait également inclus un CD Ubuntu 9.04. J'ai parcouru le magazine avec intérêt avant de décider de me pencher un peu plus sur Ubuntu.

Je suis technicien informatique et je travaille sur des PC sous Windows depuis Windows 3.11, quand Linux en était encore à ses débuts. Je ne connaissais pas grand chose à Linux, à part qu'il fallait faire beaucoup de choses en ligne de commande, alors j'ai été vraiment impressionné par les captures d'écran publiées dans le magazine. De l'eau avait coulé sous les ponts.

J'ai décidé d'installer Ubuntu en utilisant Wubi. Ainsi, je pourrais facilement le désinstaller si j'en avais envie. Toutes les étapes de l'installation se sont bien passées. J'ai eu un petit souci avec ma carte graphique, mais après avoir activé les pilotes propriétaires, tout s'est rétabli correctement.

Les cartes réseau et wifi ont bien fonctionné sans que j'aie à intervenir.

Bien qu'il soit extrêmement agréable que l'on n'a qu'à installer le système d'exploitation et redémarrer et, alors, que tout fonctionne du premier coup, je ne pouvais pas m'empêcher de penser qu'Ubuntu pourrait me mettre au chômage.

J'ai été impressionné par le bureau propre et épuré, les deux panneaux à la place de la barre des tâches Windows et les bureaux virtuels (allez Windows, rattrape ton retard !).

Je dois encore essayer d'imprimer sous Ubuntu, mais je n'ai pas de raison de penser que cela ne fonctionnera pas. La carte de mon appareil photo numérique ne se monte pas pour une raison inconnue, mais c'est un petit problème. Je trouverai certainement la réponse dans l'un des nombreux forums. Je n'avais aucune idée de l'existence d'une aussi grande communauté. Mais si vous ne cherchez pas, vous ne trouvez

pas, n'est-ce pas ?

Je ne suis bon ni en programmation, ni en ligne de commande, à moins de simplement recopier du code, mais je pense que je sais bien expliquer les choses en termes simples au niveau utilisateur. Du coup, j'ai décidé de me mettre à écrire un blog pour les utilisateurs Windows sur mon expérience avec Ubuntu, pour les aider à prendre la décision d'essayer Ubuntu en connaissance de cause.

Tout d'abord, je conseillerais aux utilisateurs Windows d'abord Ubuntu avec un esprit ouvert. Ce n'est pas Windows, alors ne vous attendez pas à retrouver la même chose. Les applications logicielles que vous utilisez ne sont pas les mêmes sous Ubuntu, mais ce dernier à des applications similaires avec des fonctionnalités encore plus étendues, tout ça est gratuit et facilement téléchargeable et installable. Encore une fois, la seule interaction que j'ai eu à faire en installant une application a été de cocher une case à côté du nom de l'application puis de

cliquer sur « Appliquer ». Terminés les clics sur « Suivant », « Suivant », « Suivant », « Terminer ».

Mon deuxième conseil est de l'essayer. Utilisez Wubi pour l'installer depuis Windows. Ça met en place un double démarrage qui vous permet ensuite de choisir de démarrer sous Windows ou sous Ubuntu. Vous n'avez rien à perdre, c'est gratuit.

Quelques petites choses à noter si vous envisagez d'essayer Ubuntu. D'abord, un CD-ROM que vous verrez au supermarché risque de ne pas fonctionner. Ils sont faits principalement pour les machines sous Windows. À moins que vous ne voyiez Tux, le pingouin, ça ne fonctionnera sans doute pas.

L'autre chose concerne les jeux pour PC. J'ai toujours dit, à tort ou à raison, que les PC ne sont pas faits pour les jeux, c'est pour ça qu'il y a les PS2, PS3, Xbox et Wii, mais les gens jouent aussi sur les ordinateurs et on peut construire des ordinateurs dédiés aux jeux.



C'est juste mon avis, je ne suis pas un grand joueur, comme vous vous l'avez sans doute remarqué. Pour ce qui concerne les jeux sous Linux, je ne sais pas. Certains disent que quelques jeux fonctionnent sous Wine, d'autres disent que non. Je vous conseillerais de poser la question sur l'un des forums ou de chercher des conseils là-dessus.

J'ai actuellement installé Ubuntu en double démarrage sur mes deux ordinateurs portables et Ubuntu seul sur mon PC de bureau à la maison. Je n'ai actuellement pas prévu de retourner sous Windows (à part pour les quelques logiciels spéciaux dont je n'ai pas encore trouvé d'équivalent sous Ubuntu). Sur les trois machines, Ubuntu est le meilleur choix.

Je mets le blog à jour régulièrement avec les trucs que j'ai faits jusqu'à présent et en indiquant comment ça se passe. Je viens tout juste de commencer ce blog, alors il n'y a pas encore beaucoup d'informations pour l'instant, mais j'y travaille. J'essaie aussi de trouver des moyens de faire passer le mot.

Le blog est ici : <http://visuntu.someink-different.com>

Astuces pour les lecteurs du FCM :

Identifiant Ubuntu et thème GDM.

Téléchargez un joli thème sur gnome-look.org

Je choisis le thème « Ubuntu Underground GDM », disponible ici : <http://www.gnome-look.org/content/show.php/Underground+Ubuntu+GDM?content=81765>

Sauvegardez-le dans le répertoire de votre choix puis allez dans Système > Administration > Fenêtre de connexion et entrez votre mot de passe quand on vous le demande.

Sélectionnez le fichier du thème.

En haut de l'onglet, vérifiez que l'option du thème indique « Seulement ceux sélectionnés ».

Il existe des dizaines de thèmes de fenêtres de connexion.

Nettoyez le menu de démarrage de GRUB.

Régulièrement, les mises à jour d'Ubuntu contiennent de nouvelles versions du noyau, mais les précédentes versions demeurent dans le menu de démarrage de GRUB. On peut, cependant, facilement les supprimer à l'aide d'un simple éditeur de texte.

Ouvrez un terminal et saisissez :

```
sudo gedit /etc/default/grub
```

Entrez votre mot de passe.

Faites défiler vers le bas et retirez les lignes dont vous n'avez plus besoin. Maintenant, lancez :

```
sudo update-grub
```

Si vous faites une erreur, vous pouvez toujours sélectionner Édition - Annuler (Ctrl + z).

N'oubliez pas de sauvegarder.

Attention : ne changez rien d'autre, ou le menu de démarrage GRUB ne se chargera plus.

La prochaine fois que vous démarrerez, vous aurez un menu de démarrage GRUB tout propre.

Envoyer des messages texte dans Pidgin.

Vous souhaitez recevoir des notifications de vos amis et de votre famille de la même façon que vous recevez des messages instantanés ? Pidgin sait faire cela !

Disons que j'ai besoin d'envoyer un SMS à quelqu'un chez Sprint.

En ajoutant un contact dans Pidgin, sur la ligne du nom du contact, j'indique son numéro de téléphone et le nom de domaine du fournisseur, comme ceci : 1235551212@messaging.sprintpcs.com. Puis j'indique son vrai nom ou pseudo sur la ligne « Alias ».

Vous trouverez ci-dessous quelques-uns des fournisseurs populaires pour les téléphones mobiles aux États-Unis :

Sprint : 10 Digit Cell Number@messaging.sprintpcs.com

Nextel : 10 Digit Cell Number@messaging.nextel.com

AT&T : 10 Digit Cell Number@txt.att.net

U.S. Cell : 10 Digit Cell Number@email.uscc.net

Verizon : +1 10 Digit Cell Number@vtext.com

Vous avez besoin d'un fournisseur de SMS pour faire cela. AOL, Google, la messagerie instantanée MSN et d'autres offrent ce service gratuitement. Ils apparaissent comme contacts sur votre écran Pidgin. Cliquez simplement sur leur nom avec le bouton droit et envoyez vos messages textes.

Maintenant je peux envoyer et recevoir des messages texte exactement comme des messages instantanés, gratuitement, et pendant que je suis devant mon PC. Un clavier de taille normale est bien plus pratique que ces petits claviers de téléphones mobiles. Mais le meilleur est que je peux rester en contact avec mes amis et ma famille pendant que je travaille sur mon PC sous Linux. Ou être instantanément disponible, si une urgence se présente. Vraiment chouette.

Jim Nagy.

Au premier abord il semblerait totalement tordu et incongru de comparer le Libre - un ensemble bien défini de principes et de technologies pour le développement de systèmes d'exploitation et de logiciels - avec le Bouddhisme - une tradition millénaire de principes et disciplines bien définis pour le développement intérieur de l'éveil et de la conscience.

Note : D'autres termes similaires et en relation avec le Libre sont FOSS (Free Open Source Software - Logiciels libres et gratuits) et GNU (GNU is Not Unix).

Je m'intéresse au bouddhisme depuis plusieurs années et au libre depuis moins longtemps. Comparer les deux me traverse l'esprit de temps à autre. Plus j'y pense, plus le parallèle me semble harmonieux et possible. Je ne sais pas si ce bref article serait plus approprié dans une publication

bouddhiste ou libriste.

Allan Wallace, un Américain, docteur en physique et bouddhiste de longue date, n'hésite pas à trouver des parallèles sans fin entre la science et le bouddhisme (<http://www.alan-wallace.org/>).

Peu de gens savent qu'Albert Einstein a dit autrefois : « S'il y a une religion à la hauteur des besoins de la pensée scientifique moderne, c'est le bouddhisme. »

L'historien britannique Arnold Toynbee a dit que quand le bouddhisme se serait répandu en Occident, cela révolutionnerait la culture occidentale.

Les deux arguments n'ont pas été proférés par de pieux moines bouddhistes, mais par un physicien et un historien.

Certains partisans du libre peuvent aussi penser qu'il pourrait être une force radicale capable de changer nos valeurs

et notre culture.

Nous avons ici deux forces qui peuvent améliorer nos idées sur notre culture dans un monde qui a besoin de nouveaux paradigmes, au moment où il semble au bord d'un effondrement total. Je ne pense pas que le fait qu'ils soient tous les deux gratuits et accessibles à tous est ce qui importe le plus, mais plutôt le fait que tous deux expriment la liberté de pensée et la liberté de choisir.

Les libristes se rassemblent autour de noyaux appelés « communautés », tout comme les bouddhistes se rassemblent autour de communautés appelées « Sangha ». Les communautés libristes et bouddhistes suivent un code éthique ; pour les premiers, il s'appelle « code de conduite », comme celui affir-



mé par la communauté Ubuntu, et pour les seconds les « préceptes ».

Les communautés du libre sont indépendantes de toute croyance religieuse et de toute orientation politique. Leur cohésion est plutôt la conviction que l'accès à la technologie devrait être gratuit et libre d'utilisation, dans le but de la croissance personnelle et de la créativité, sans manipulation

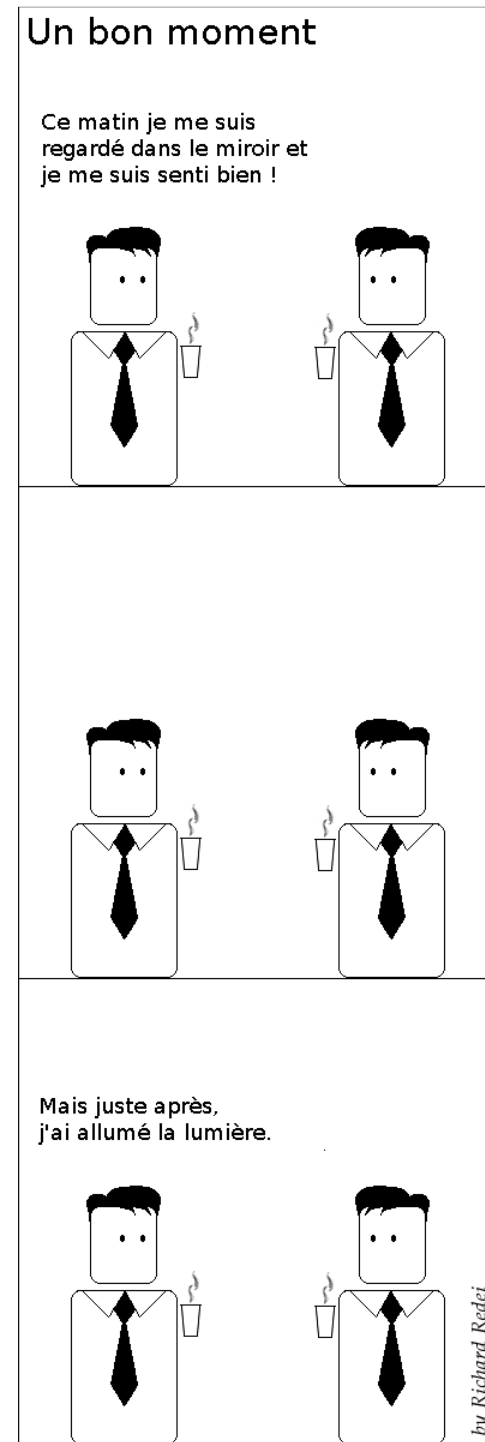
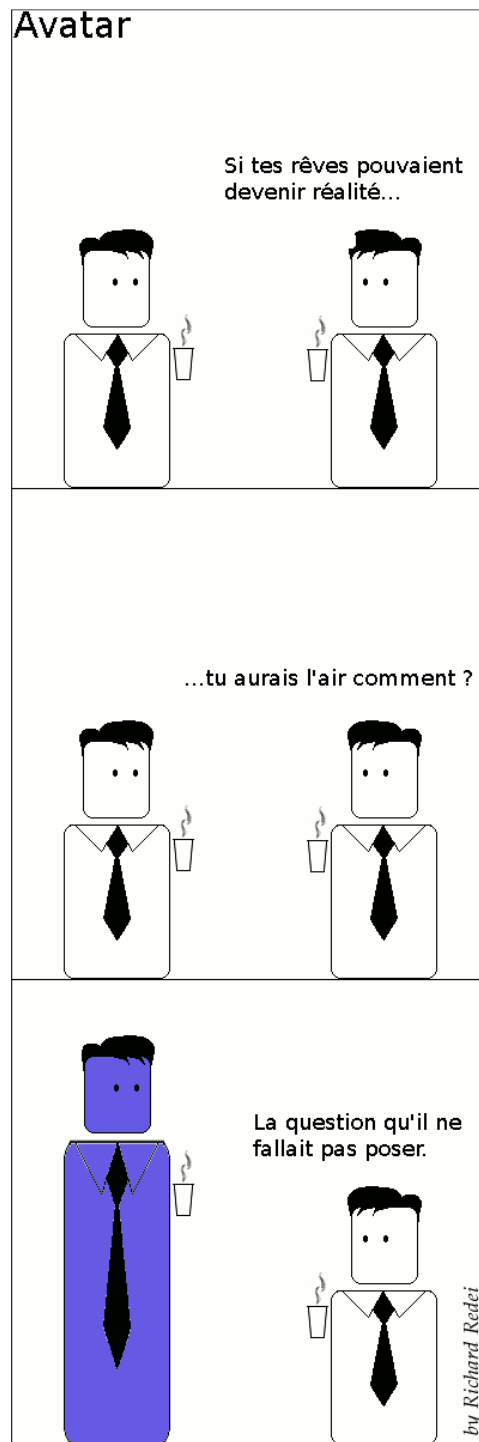
ou contrainte idéologique. Pour la réalisation de cet idéal, un nombre incalculable de programmeurs offrent leur temps et leur talent pour la partie de l'humanité qui choisit le sentier du libre.

Le concept bouddhiste de « Dana » résonne de la même attitude. Le concept du don est central à la pensée bouddhiste et il ne se réfère pas nécessairement au don d'argent ou de biens matériels. En ce qui concerne la liberté de pensée, le bouddhisme affirme que personne ne devrait suivre aveuglément aucun enseignement, courant de pensée ou doctrine, juste parce qu'ils sont enseignés comme étant la vérité. Chacun devrait plutôt suivre ses intuitions et analyser les croyances communes à travers le tamis de la pensée rationnelle avant de les accepter. Le Bouddha lui-même conseillait de ne pas accepter aveuglément ses enseignements comme Vérité.

Je ne voudrais pas réduire la communauté du libre à une sorte de secte bienveillante de la pensée, ni réduire le boud-

dhisme à une technique d'entraînement mental. Je ne fais que spéculer sur le fait que tous deux ouvrent un chemin de liberté et de développement personnel inhérent à leur structure et qui mène à un changement radical de notre regard sur les autres et sur nous-mêmes.

Si les gens intéressés par le libre lançaient un regard curieux vers le bouddhisme, et vice versa, il y a des chances qu'ils y trouvent de nombreux points communs. La phrase « Linux pour les êtres humains » va de pair avec la pensée bouddhiste.



DON'T MISS A SINGLE ISSUE!

Ubuntu User is the first print magazine created specifically for Ubuntu users. Ease into Ubuntu with the helpful Discovery Guide included in each issue, or advance your skills with in-depth technical articles, HOW-TOs, reviews, tutorials, and community reports.

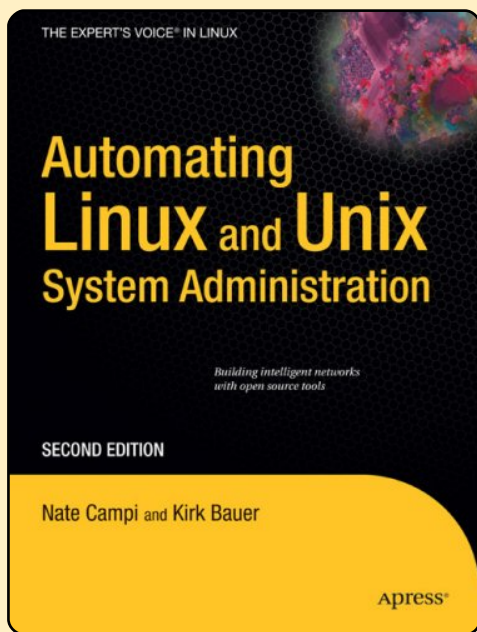


SUBSCRIBE NOW!

4 issues per year for only
£ 24.90 / EUR 29.90 / US\$ 39.95

- ✓ Don't miss a single issue!
- ✓ Huge savings - Save more than 35% off the cover price!
- ✓ Free DVD - Each issue includes a Free DVD!

www.ubuntu-user.com



par Nate Campi et Kirk Bauer

Broché : 448 pages

Éditeur : Apress (Déc. 2008)

Langage : anglais

ISBN-10: 1430210591

ISBN-13: 978-1430210597

Dimensions : 23,4 x 17,5 x 2,5 cm

Poids à l'envoi : 680 grammes

Note acheteurs : 4,3 sur 5

Classement ventes Amazon :

n° 513 784

Le livre « Automating Linux and Unix System Administration » (Automatisation de l'administration système Linux et Unix), de Nate Campi et Kirk Bauer, couvre la plupart des aspects de la création de scripts ou de systèmes très automatisés (peu ou pas d'interaction utilisateur). Les auteurs se concentrent sur l'utilisation de ce type de connaissances dans un plus grand système (PME ou plus), mais ce qu'ils couvrent est tout aussi utile à un enthousiaste, avec un ou deux PC sous Linux, qui voudrait les gérer sans beaucoup d'efforts. En recevant ce livre, j'ai tout d'abord pensé qu'il était plus court (moins de pages) que je ne m'y serais attendu. Cependant, après lecture, j'ai pu constater que la quantité d'informations par page s'est avérée très élevée, ce qui permet à ce livre de couvrir des sujets avec moins de pages que la plupart des livres sur le même sujet. Les auteurs réussissent à

et bien expliquée, permettant d'éviter au lecteur de se sentir écrasé par la quantité d'informations présentées.

La première chose que l'on remarque dans ce livre (outre sa taille) est le style d'écriture. Il n'est pas rare que les auteurs utilisent des explications, commentaires et exemples sarcastiques ou drôles, ce qui rend le livre intéressant et bien moins ennuyeux que d'autres livres techniques. Cela insuffle un peu de vie dans un sujet sérieux et difficile, offrant ainsi un contraste agréable entre faits, conseils et humour. Les pages sont généralement organisées par sous-sujets, et les paragraphes en dévient peu, les rendant plus faciles à suivre et permettant aussi au lecteur de retrouver un sujet précis assez facilement (avec l'aide de l'index, bien sûr). Les pages contiennent aussi, dans des encadrés gris, des informations importantes, mais hors sujet, sur la sécurité, les bonnes pratiques, etc. La plupart des ter-

mes sont expliqués brièvement, mais le livre suppose que le lecteur ait quelques connaissances préalables. Personnellement mes connaissances préalables venaient de quelques années d'utilisation (et de dépannage) de systèmes Linux. Les quelques termes que je connaissais en dehors de ces expériences étaient ceux acquis en écrivant des scripts bash, en configurant des terminaux, des invites, etc. Le livre est abordable par n'importe qui ayant un peu d'expérience avec les systèmes *nix, mais il exige un lecteur disposé à absorber de nouveaux termes et une quantité considérable de connaissances.

Le style utilisé par les auteurs dans ce livre de référence (faute d'une meilleure description) accroît beaucoup la clarté du livre. Que vous lisiez un programme exemple, appreniez le contexte d'un processus particulier ou qu'un nouveau chapitre vous soit présen-



té, le style et la forme utilisés permettent au lecteur de comprendre les concepts rapidement. Je n'ai presque jamais ressenti le besoin de relire des paragraphes ou des chapitres pour comprendre ce que les auteurs voulaient dire. Vous pouvez acheter en plus l'e-book associé (pour 10 \$), ce qui permet de ne pas avoir à trimballer le livre avec vous. Cette option est disponible pour la plupart des livres de Apress que j'ai vus ou possédés. C'est un plus car cela permet la recherche rapide d'exemples, d'explications, etc. dans le PDF. Les e-books vous offrent aussi la version électronique des scripts du livre, ce qui permet de les télécharger et de les tester sans avoir à les retaper. Les auteurs s'attendent à ce que vous les adaptiez à vos systèmes, mais cela épargne beaucoup d'efforts au lecteur.

Une question extrêmement importante à se poser, bien sûr, est « Quelle est la qualité des conseils du livre ? ». Personnellement j'ai trouvé que les informations, suggestions, outils, trucs, scripts et processus expliqués étaient utiles et

exacts. Parfois, il y a une nouvelle version d'un outil qui change les options et arguments, mais ce n'est pas quelque chose que les auteurs auraient pu prévoir. En outre, les problèmes utilisés comme exemples dans le livre sont toujours d'actualité et, bien qu'il y ait maintenant quelques outils qui en résolvent quelques-uns, il est toujours bénéfique de savoir résoudre le problème et ce livre apprend très bien au lecteur à le faire. Les explications sont données de telle manière que le processus et la logique derrière les étapes et les solutions sont clairement exposés, ce qui permet de développer des étapes similaires pour d'autres problèmes que vous pourriez rencontrer. La plupart des administrateurs seraient d'accord avec le fait que, même si certaines des instructions du livre ne sont plus d'actualité, si le processus derrière le diagnostic, l'automatisation ou la réparation de certains aspects d'un script est bien expliqué, alors le livre peut être inestimable dans le cadre de votre travail.

Le dernier aspect du livre à

évoquer sont les exemples eux-mêmes. Les scripts fournis sont très basiques, mais fonctionnels, ce qui permet aux lecteurs de lire et comprendre un script tout en s'attendant à devoir l'adapter à leurs besoins spécifiques. Je suis certain qu'un lecteur pourrait réussir à lire le livre entier sans changer une seule ligne de code, mais ce serait la négation même de son achat. Les auteurs utilisent aussi des scénarios réalistes, faciles à comprendre et finalement courants. Tout en évitant des problèmes ésotériques n'existant que dans les systèmes les plus gros et les plus complexes, ils donnent des exemples qui, poussés un peu plus loin, pourraient résoudre ces rares problèmes, ce qui est difficile, mais les auteurs y arrivent sans faillir.

En résumé, ce livre pourrait être une ressource précieuse pour tout administrateur de systèmes *nix, tout enthousiaste ou geek dans l'âme. Le livre est clair, concis et offre des informations d'une manière telle que le lecteur peut facilement pousser les solutions à un niveau supérieur. Grâce à

l'organisation du livre, les sujets les plus denses sont introduits délicatement, ce qui les rend plus compréhensibles et réduit la sensation éventuelle d'être noyé par un flot d'informations.

Je recommanderais sans réserve ce livre à celui qui veut apprendre l'administration de systèmes Linux, ou comment automatiser ses propres solutions ou son serveur personnel. Même si vous ne pensez pas lire tout le livre et désirez simplement posséder une référence sur cfengine, cron, bash, perl, les expressions régulières, grep, sed et awk - dans le contexte de l'administration système, alors je pense que ce livre remplirait admirablement cette tâche de par le fait que la table des matières, l'index, le glossaire et l'appendice sont très clairs et permettent au lecteur de trouver une section précise sans difficulté.

Full Circle magazine remercie Apress pour avoir fourni le livre de cette critique.

<http://apress.com>



INTERVIEW MOTU

Pris sur behindmotu.wordpress.com

Jo Shields

Behind MOTU est un site présentant des entrevues de ceux connus comme étant les Masters Of The Universe (Maîtres de l'Univers ou MOTU). Ils sont une armée de bénévoles qui s'occupent du maintien des paquets des dépôts de logiciels Universe et Multiverse.

Âge : 25 ans

Localisation : Oxfordshire, UK

Pseudo IRC : directhex

Depuis combien de temps utilises-tu Linux et quelle a été ta première distrib. ?

Je dirais que j'utilise activement Linux depuis environ 2001. J'ai passé un diplôme en informatique où les laboratoires des étudiants étaient partagés moitié-moitié entre RedHat et Windows. Les ordinateurs sous RedHat étaient plus rapides, avaient de plus grands écrans, étaient toujours disponibles pour l'utilisation, et (le plus important) avaient accès à un serveur NFS géré par les étudiants rempli de choses passionnantes comme des jeux multi-joueurs.

La première fois où je me suis vraiment mis à utiliser Linux de façon intensive était à l'école, probablement à l'époque de RedHat 5.2.

L'expérience m'a décidé à laisser de côté toutes ces absurdités pour les années à venir ; j'étais un grand fan de BeOS comme système non Windows et, à l'époque, il n'y avait vraiment aucune comparaison entre RedHat et Be en termes d'utilisation. Je ne l'ai pas réinstallé sur mon propre PC jusqu'aux environs de 2003-2004, où j'ai installé Debian (ou un léger dérivé de Debian avec un noyau vraiment capable de démarrer mon système), en passant par plusieurs distributions comme MEPIS. Je ne l'ai pas vraiment utilisé avec passion jusqu'à ce que la demo d'Unreal Tournament 2004 ne sorte et, là, j'ai découvert que le temps de chargement réduit sous Linux me donnait un avantage pour la compétition en ligne, ce qui a amené à cette situation bizarre où j'utilisais Linux pour jouer et Windows pour travailler.

Depuis quand utilises-tu Ubuntu ?

Je surveillais Ubuntu avec un soupçon de suspicion quand la 4.10 est sortie, presque comme si c'était « tricher » que d'avoir une Debian qui ne nécessitait pas de sang, de

sueur et de larmes pour fonctionner. Je l'ai d'abord installée sur un portable du bureau en version 5.10, supposant que rendre Debian 100% heureuse sur un portable posait probablement plus de problèmes que l'on pouvait en tirer d'avantages. J'ai suffisamment apprécié l'expérience pour commencer à utiliser Ubuntu comme distribution par défaut, et à faire migrer les ordinateurs de bureau sous Debian vers Ubuntu au fil du temps.

Quand et comment t'es-tu impliqué dans l'équipe des MOTU ?

J'ai commencé à être officiellement impliqué vers le milieu du cycle Intrepid ; c'est devenu clair à mes yeux que de nombreux paquets dont j'étais utilisateur n'étaient pas souvent mis à jour, parce que la personne qui avait précédemment pris en charge les fusions était occupée à d'autres tâches. J'ai décidé de me lancer et d'aider autant que possible, j'ai donc contribué à améliorer quelques fusions afin de s'assurer qu'Intrepid sortirait avec un ensemble de paquets relativement à jour.

Cependant, c'était assez tard dans le cycle d'Intrepid, ce qui m'a laissé du temps pour discuter de Jaunty avec les personnes concernées chez Debian et Ubuntu. Quand nous nous sommes rendus compte de la quantité de travail qu'il faudrait pour faire des changements prometteurs dans Debian, qui bénéficieraient aux utilisateurs de Jaunty, j'ai décidé d'essayer de coordonner les choses autant que possible dans la grande population des MOTU, sollicitant le plus d'aide possible via IRC et les listes de diffusion. Et ils ont livré à temps : le travail fut terminé dans Debian (et dans Jaunty) en un temps record, grâce à tous ces contributeurs. Travailler avec eux a été très amusant et j'ai donc décidé de réessayer avec Karmic !

Qu'est-ce qui t'a aidé à apprendre à faire les paquets et le fonctionnement des équipes Ubuntu ?

Je fais tourner mon propre dépôt « backport » officieux depuis un certain temps (bien avant que PPA rende cela facile) et j'en connaissais donc pas mal sur la sémantique



tique des paquets pour avoir maintenu ces dépôts en bon état. Après tout, les bases sont quand même relativement simples, mais le problème se cache dans les détails et en général rien ne vaut l'expérience dans ce domaine. Les équipes Ubuntu travaillent dans une organisation échelonnée bien conçue (pour un regard extérieur), dans laquelle on sait généralement à qui s'adresser à un moment donné - et les gens avec qui je travaille sont plutôt indulgents pour aider à hâter les choses quand elles bloquent d'autres travaux.

Une chose que j'ai essayé de favoriser depuis que je me suis impliqué dans Ubuntu est la coopération avec Debian ; le résultat est que la plupart des paquets sur lesquels je travaille sont intégrés directement dans Debian, à côté de ceux d'autres MOTU, de contributeurs Ubuntu et bien sûr de contributeurs Debian et également de développeurs. En soi, la plupart de mes interactions « au sein d'Ubuntu » (par opposition à celles dans Debian avec des gens d'Ubuntu) sont avec les sponsors, les administrateurs d'archives et les équipes de publication, et la même règle simple semble s'appliquer à tous : demandez genti-

ment et faites ce qu'on vous dit.

Que préfères-tu dans ton travail avec les MOTU ?

Sans aucun doute les gens, et peut-être plus précisément le respect envers les autres affiché partout. Chaque MOTU travaille dur avec le même objectif, rendre Ubuntu encore plus génial. Quand les gens ne sont pas d'accord, c'est productif et instructif de tous les côtés. Quand ils sont d'accord, cela aboutit à une grande collaboration et un redressement rapide. La dernière grosse transaction dans laquelle j'ai été impliqué a été terminée en un temps record, grâce à l'aide de superbes contributions de MOTU, qui étaient heureux de coordonner aussi les choses dans Debian.

Des conseils pour ceux qui veulent aider les MOTU ?

Oui, certainement, apprenez tout ce qu'il y a à connaître dans Ubuntu ; les gens de #ubuntu-motu sont souvent plus accueillants et les barrières sont moins hautes pour obtenir que vos modifications soient incluses. Mais, dans l'ensemble, essayez de vous souvenir de Debian : les changements dans Ubuntu bénéficient à Ubuntu et quelques autres. Les

changements dans Debian bénéficient à tous, y compris à Ubuntu. Normalement, cela signifie de petits trucs, comme vous assurer que votre paquet se compile sous Debian Unstable et sous la dernière version de développement d'Ubuntu (en général, il devrait) et essayer de faire en sorte que votre paquet soit prêt pour Debian dès le premier jour (en particulier ce satané fichier de copyright de Debian).

Fais-tu partie d'un groupe local Linux/Ubuntu ?

Je suis inscrit à la liste de diffusion du GUL local, mais je n'ai assisté à aucun événement.

Sur quoi vas-tu te concentrer pour Karmic ?

J'ai en général une longue liste de choses à faire et je suppose qu'il n'y en aura qu'une partie de prête à temps pour Karmic. Essentiellement, j'ai essayé de me lancer sur les nouvelles versions en amont et sur la capacité de synchronisation ; je veux m'assurer que des plaintes du style « Ubuntu est vieux ! » disparaissent et cela nécessite de faire en sorte

que les dernières versions disponibles soient dans les archives et que les nouvelles versions soient insérées sans aucun travail quand elles apparaissent dans Debian, ce qui est possible s'il n'y a aucun décalage avec Ubuntu.

Parmi les tâches qui, à mon avis, seront reportées jusqu'à Lucid Lynx, il y a l'accent à mettre sur la prise en charge de nouvelles langues et je devrais également apprendre à mettre une WebApp en paquet.

Que fais-tu de ton temps libre ?

Du temps libre, après tout ce travail sur Ubuntu ? Ça existe vraiment ? Des jeux vidéo, principalement. J'en ai vraiment trop, que j'ai entassés depuis 20 ans et je peux passer beaucoup de temps avec. J'ai aussi des chinchillas qui demandent mon attention. Ils sont très duveteux.





Réseau caché

Dans un courriel antérieur, j'ai parlé d'un problème éventuel de réseau dans Karmic (FCM n° 32) qui, maintenant, est résolu.

Après avoir lu la page 25 du Ubuntu Pocket Guide (Ndt : Guide de poche d'Ubuntu), je me suis rendu compte qu'il y avait peut-être un bogue dans Karmic qui l'empêche de voir certains réseaux wifi tout en les considérant comme des réseaux cachés. Lorsque j'ai essayé « Connect to Hidden Wireless Network » (se connecter à un réseau wifi caché) dans le Gestionnaire des réseaux et entré le SSID et la clé, Ubuntu se connecte au réseau.

J'espère que mon expérience aidera ceux qui ont un problème similaire.

Dadan Ramdhan

Grappes de processeurs

J'aime bien lire le magazine Full Circle et il m'aide beaucoup et de multiples façons, mais j'ai une question. J'ai deux machines chez moi, chacune avec un processeur Core 2 Duo, que j'aimerais faire fonctionner en tant que « cluster » pour mpi, mpich, etc. J'ai l'intention d'acheter deux machines supplémentaires dans un très proche avenir. Serait-il possible d'inclure un article concernant la création d'un « cluster » Ubuntu dans un futur numéro avec, par exemple, une explication étape par étape similaire à celle dans l'article consacré au « serveur parfait » ?

Frank

Ed : Si un lecteur se sent motivé par cette idée, qu'il m'envoie un mail détaillant brièvement le contenu de l'article et le nombre de parties prévues pour la série. Les adresses mail se trouvent à la dernière page du FCM. En échange de votre aide, vous remarquerez dans votre for intérieur une sensation chaude et agréable, le résultat de votre bonne action.

LETTRE DU MOIS

L'opinion d'Art (FCM n° 35) m'a beaucoup intéressé, bien qu'un ou deux points m'aient laissé perplexe. Est-ce que le tableur Jazz fut vraiment l'original ? Est-il sorti avant Lotus 123 de Mitch Kapoor ? Enfin, par quels moyens Microsoft et Apple pourraient-ils, de manière vicieuse, contre-attaquer Open Office ? En offrant des prix plus intéressants, peut-être ?

Les commentaires au sujet de l'Open Source m'ont également laissé perplexe. Cela pourrait être un magnifique modèle pour les éditeurs de logiciels. Je vais vous donner un exemple et j'utiliserai des chiffres bas.

Widget Software a un logiciel qu'elle vend pour 300 \$ et elle a 1000 clients. Il faut qu'elle fasse du support pour ses clients, car ceux-ci ne toléreraient pas un simple forum d'entraide pour les utilisateurs alors qu'ils ont déboursé une telle somme pour ce logiciel, Qu'est-ce qui arriverait si

Widget rendait son logiciel libre ? Tout d'abord, elle atteindrait probablement 10 000 utilisateurs (et non pas clients). Le support se ferait via un forum ouvert, et Widget Software pourrait proposer des contrats de prise en charge aux entreprises et aux grandes organisations pour 35 \$ par trimestre. C'est une somme vraiment négligeable pour les plus grandes organisations et Widget serait presque certaine, à long terme, de gagner davantage. En outre, pour fournir cette prise en charge, elle pourrait profiter de tous ses développeurs puisque c'est la communauté qui proposerait des évolutions pour son logiciel.

À mon avis, une fois que les entreprises de logiciels commenceront à comprendre les bénéfices de l'Open Source, elles examineront leur modèle financier actuel et commenceront à changer les choses. Le temps qu'il faudra pour faire cela reste du domaine de la conjecture.

Andrew Ampers Taylor



L'envoi d'images dans les mails

En réponse à la question envoyée par Chris Burmajster, Gwenview le fait (du redimensionnement au pied levé d'images pour les mails) tout comme Windows. Cela dit, Gwenview fait partie de Kubuntu. Il suffit d'aller dans le menu Greffons, puis de cliquer sur Images et vous verrez des images formatées pour les mails. Vous pouvez alors sélectionner les images que vous voulez envoyer puis dans l'onglet Mail vous pouvez choisir la taille d'image souhaitée. Ensuite, Gwenview ouvrira votre client mail et vous verrez les images réduites jointes à un nouveau message.

Neville Friedrich

La facturation sur Internet

Salutations d'Espagne. Utilisateur enthousiaste de Linux, j'utilise depuis pas mal de temps Codeka pour la facturation sur internet. Actuellement, le projet Codeka semble mort ; ainsi, je me demandais si d'autres lecteurs

connaîtraient un bon logiciel qui conviendrait à une PME ayant besoin de faire de la facturation sur internet.

Federico Winer

Une jérémiade

Pour les utilisateurs d'Ubuntu souhaitant égayer leur bureau : ne téléchargez surtout pas le programme Remix desktop du Gestionnaire de paquets Synaptic !

Des utilisateurs savent peut-être que le téléchargement de paquets d'extension pour le bureau de KDE ou de Xubuntu ajoutera une option, lors du démarrage ou redémarrage, pour choisir un de ces autres bureaux ; il n'y a donc aucun problème. Cependant, j'ai découvert à mes dépens que l'installation du paquet Remix aura pour résultat un ramassis affreux et, bien entendu, non voulu.

Après l'avoir téléchargé et installé, je m'attendais à voir une option au démarrage, mais, au lieu de cela, j'ai vu que le bureau Remix était venu se coller par-dessus le bureau Gnome d'ori-

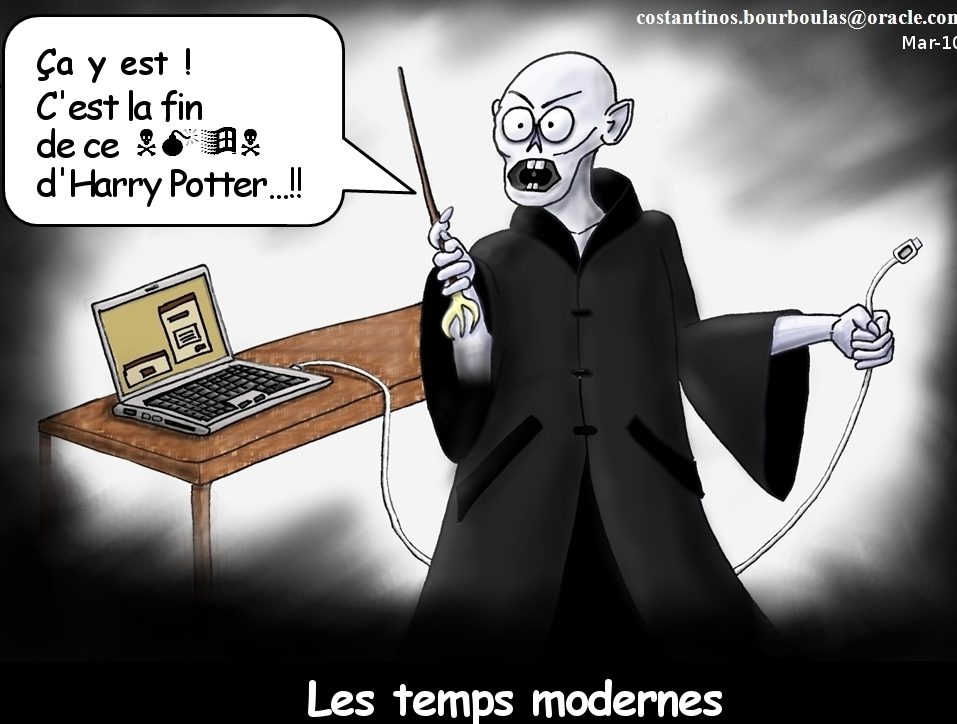
gine. Et ce n'est pas tout : la version Remix gère la transparence. Je pouvais donc voir au travers mon vieux fond d'écran, ainsi que toutes les icônes que j'avais placées auparavant sur mon bureau ! De façon bizarre, Remix n'a pas pris le contrôle du bureau, mais a plutôt créé un calque, tout en oblitérant les barres d'outils originales du haut et du bas. Inutile de dire que cela

ne fonctionne pas bien du tout.

Si vous avez l'intention d'utiliser le Remix desktop, assurez-vous au préalable de ne rien avoir d'autre ou, jusqu'à sa désinstallation, vous serez déçu ! Heureusement, il n'y a pas eu de dégâts chez moi... à part le grand bazar d'avoir créé un bureau à la Frankenstein.

Art Schreckengost

Pour sa plus grande joie, Lord Voldemort a appris que 'Avada Cadavra' v3.1 est disponible au téléchargement...





FEMMES D'UBUNTU

Écrit par Penelope Stoew

Michelle Hall



Isabell Long : Tout d'abord, parlons un peu de toi.

Michelle Hall : Je m'appelle Michelle Hall. Je suis une femme au foyer avec deux enfants de 4 et 6 ans. J'ai le bonheur d'être mariée à Michael, alias mhall119 pour ceux qui rôdent sur le channel IRC d'Ubuntu. J'aime beaucoup lire et j'adore faire la cuisine. C'est une passion.

IL : Qu'est-ce qui t'a poussée à t'impliquer dans la communauté Ubuntu ?

MH : C'est assez amusant, car en fait j'ai dû être traînée, me débat-

tant et criant, dans la communauté. Cela ne m'intéressait pas, je n'utilisais pas Ubuntu et je ne pensais pas être bien accueillie, au contraire. Je ne suis pas du tout une personne intéressée par la technique ; je pensais ne rien avoir en commun avec les geeks dont Michael me parlait. Mais il était actif dans notre LoCo en Floride et il est venu un jour me demander de l'aide, car la LoCo organisait une fête pour la sortie de Jaunty (il me semble), mais la soirée risquait d'être annulée, car il n'y avait personne pour la coordonner et l'animer. Il m'a donc demandé si je voulais en être et j'ai accepté. À ma grande surprise, la LoCo m'a ouvert les bras et je me suis vraiment sentie la bienvenue. Mes idées préconçues étaient loin d'être conformes à la réalité ; c'est un groupe chaleureux et accueillant. C'est tout à fait étonnant. Je m'y suis intéressée activement depuis ce jour et, plus récemment, je suis devenue un membre actif de Femmes d'Ubuntu.

IL : Quel est ton rôle, en quoi es-tu

active dans la communauté Ubuntu ?

MH : Je suis surtout active au sein de ma LoCo où je coordonne des soirées, organise des événements et je fais la cuisine pour des troupes de geeks. Je travaille aussi au développement de la LoCo et à la rendre plus accueillante pour les familles et les épouses qui, comme moi, pourraient ne pas être intéressées par le jargon technique. Je n'ai pas l'occasion d'investir autant de temps que je le voudrais et j'espère pouvoir le faire dans les mois à venir. Je rêve également d'un événement mondial des Femmes d'Ubuntu, où on pourrait faire une vidéo-conférence toutes ensemble. Ce n'est peut-être qu'une chimère, mais, un jour, j'espère que cela se réalisera. Je travaille aussi avec Amber Graner à l'organisation d'UbuCon pour le festival Linux d'Atlanta cette année.

IL : Pourquoi participes-tu et quel plaisir y prends-tu ?

MH : Au départ, je me suis impliquée pour soutenir mon mari et, bien que je sache que cela semble

un peu bête, je voulais vraiment pouvoir partager cette expérience avec lui, pour mieux apprécier ce qu'il fait. Cela étant dit, j'ai depuis appris à aimer la communauté et je m'y sens complètement à l'aise. Je participe, car j'aime rencontrer des gens ; en effet, j'ai déjà pu faire la connaissance de gens formidables.

IL : Je remarque que tu as un projet appelé « Qimo 4 Kids » ; peux-tu, s'il te plaît, nous expliquer ce dont il s'agit ?

MH : Qimo (qui se dit KIM-o) est notre petite distribution pour les enfants entre 3 et 12 ans. Nous l'avons conçue, en partie, pour une association caritative de notre ville natale où l'on recycle des ordinateurs pour les donner à des enfants menacés de violence et souffrant de difficultés d'apprentissage scolaire. Ce sont nos propres enfants qui nous ont donné l'idée des personnages. Notre mascotte est un esquimau, inspiré par notre fils Quinn. Nous lui chantions régulièrement une chanson écrite par Bob Dylan, intitulée « The Mighty Quinn », dans laquelle le person-



FEMMES D'UBUNTU

nage principal est Quinn l'Esquimau, qui change le chagrin en joie. Notre ami l'ours polaire se nomme Illa, un mot Inuit qui signifie « ami », inspiré par l'ours en peluche de notre fille Ainsley. Le système d'exploitation offre aux enfants un environnement sécurisé et intuitif dans lequel ils peuvent jouer et il est conçu pour fonctionner sans connexion à l'internet, pour que les parents n'aient pas à s'inquiéter de la sécurité de leurs enfants. Tout est strictement éducatif pour que les enfants puissent apprendre en s'amusant.

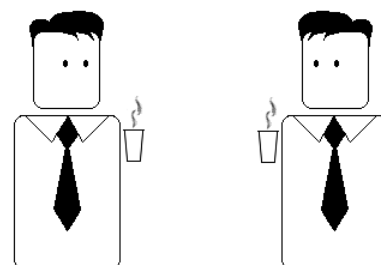
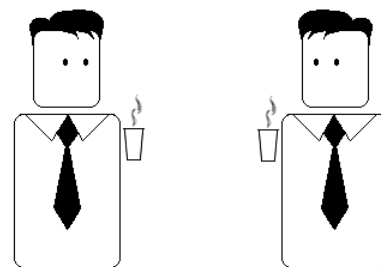
IL : À quoi t'intéresses-tu en dehors de l'Open Source et d'Ubuntu ?

MH : J'essaie d'aider les enfants à risque dans notre communauté et je travaille avec les parents d'enfants dont les problèmes viennent d'être diagnostiqués, pour les aider à comprendre les symptômes et à choisir entre les options de prise en charge. J'ai des idées bien arrêtées au sujet de l'éducation et de l'attention à apporter aux enfants souffrant de difficultés scolaires. Mon objectif est de fournir un soutien à autant de parents que possible, pour qu'ils puissent être optimistes au sujet de leur avenir et de celui de leurs enfants. Enfin, j'adore faire des expériences dans ma cuisine. Je suis toujours prête à parler nourriture !

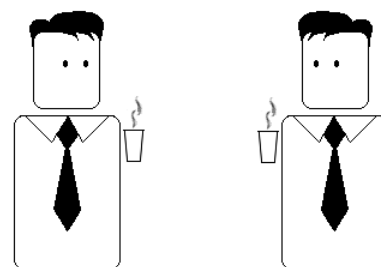


Suis ton propre chemin

Je veux juste être moi-même, tu sais



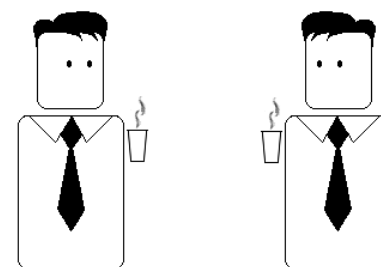
Comme dans les pubs.



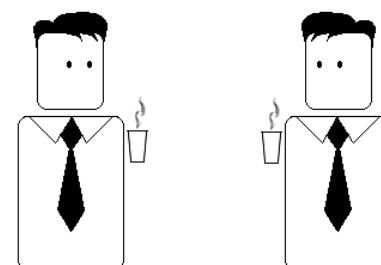
by Richard Redei

Ça peut prendre du temps

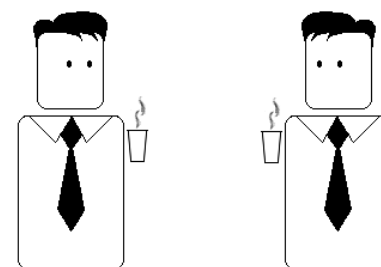
Je déteste vraiment cet endroit



On est débordés et sous-payés. Il faut qu'on s'unisse et qu'on casse le système.



Je suis totalement pour. Mais faites vite, j'ai plus que 5 minutes de pause café.



by Richard Redei



ACTU JEUX

Heroes of Newerth Open Beta

- Le jeu de stratégie multi-plateforme temps réel inspiré de DoTA, Heroes of Newerth, est maintenant en beta ouverte !



■ d Software continue à promouvoir le jeu sous Linux avec un autre de ses titres phares. **Doom 3** est un jeu d'horreur futuriste à la première personne, situé en 2145 sur la planète Mars. Vous incarnez un quelconque marine de l'espace qui débarque sur Mars peu de temps avant l'ouverture d'une porte vers les enfers, permettant à des démons d'occuper la base scientifique martienne. Votre rôle est d'em-

pêcher les démons d'envahir la Terre. L'intrigue est plutôt légère. Les cinématiques donnant corps à l'histoire sont utilisées à bon escient, mais vous ne manquerez pas grand-chose en y coupant court. Doom 3 mise plus sur les environnements et le plaisir de jouer que sur l'histoire.

Doom 3 ressemble à n'importe quel autre jeu de tir à la première personne : pendant les missions, le joueur doit atteindre différents objectifs en utilisant des chemins linéaires, tirer sur tout ce qui bouge et compléter chaque niveau. Doom 3 respecte le bon vieux principe du « on court et on tire ». Vous disposez d'une panoplie d'armes standard telles que pistolets, fusils à pompe et fusils d'assaut, qui ont tous leur efficacité et proposent d'excellents bruitages.

Le jeu mérite parfaitement son qualificatif de jeu d'horreur. Au lieu de vous effrayer par le gore, il vous fait peur en utili-

sant des effets de surprise ou tout autre subterfuge pouvant vous faire sursauter. L'éclairage tient une part importante du facteur peur, avec par exemple le scintillement des lumières qui peuvent s'éteindre à tout moment ou les couloirs sombres avec des ennemis se cachant dans le moindre recoin. Pour augmenter ce facteur d'horreur, le jeu tire parti d'un procédé intéressant, jamais vu jusqu'à maintenant. Habituellement, vous pouvez tenir une lampe torche et une arme simultanément. Toutefois, dans

Doom 3, vous ne pouvez en utiliser qu'un seul à la fois. Vous vous sentirez en sécurité quand vous évoluerez toutes lumières allumées et votre fusil à la main, mais, quand elles s'éteignent, vous devrez lâcher votre arme pour prendre votre lampe, les ennemis pouvant surgir à chaque instant alors que vous êtes désarmé. Ce sont quelques secondes de folie lorsque les lumières s'éteignent : vous allumez votre lampe torche pour surveiller les alentours, vous voyez apparaître un ennemi, vous



reprenez rapidement votre fusil et visez dans le noir. L'ambiance sonore est excellente, ce qui renforce la tension. Les sons de la base à l'agonie et les grognements des ennemis proches s'ajoutent à l'atmosphère.

Les graphismes sont superbes, ce qui se fait de mieux sous Linux. Les ombres et les effets de lumière sont parmi les plus réussis dans un jeu. Vous aurez besoin d'une carte gra-

phique puissante pour profiter pleinement du jeu. Cela étant dit, il s'adapte aussi très bien.

Doom 3 propose aussi un mode multijoueur en ligne ou en réseau local. Toutefois, il s'agit d'une énorme déception : quelques modes de jeu standard et des cartes, rien de très original. La taille de la communauté en ligne reflète la qualité du mode multijoueur. Vous jouerez à Doom 3 pour la partie solo, pas le multijoueur.



Doom 3 est un excellent jeu solo pour Linux. L'histoire n'est pas fantastique, mais les missions sont géniales. Il vous faudra une bonne vingtaine d'heures pour le terminer, avec une bonne rejouabilité. Les éclairages et l'atmosphère du jeu sont excellents. Le nouveau principe créé par id - de ne pas être en mesure d'utiliser la torche et un pistolet en même temps - que l'on pourrait croire agaçant, améliore en fait l'intérêt du jeu.

Le mode multijoueur est médiocre, il ne mérite pas d'être joué.

L'installation est pénible. Comme pour Quake Wars (voir FCM n° 35), vous aurez besoin du DVD de la version Windows et de télécharger l'installateur en mode texte.

Score : 8/10

Positif :

- Mode solo agréable
- Superbes effets lumineux
- Ambiance sonore excellente



Négatif :

- Scénario maigre
- Jeu médiocre en multijoueur

Caractéristiques :

CPU 1,5 GHz,
384 Mo de RAM,
Carte vidéo 3D 64 Mo.



Ed Hewitt, alias chewit (quand il joue), est un fervent joueur sur PC et il aime parfois jouer sur console. Il fait partie de l'équipe de développement du projet Gfire (greffon Xfire pour Pidgin)



Q&R

Écrit par Gord Campbell

Si vous avez des questions sur Ubuntu, envoyez-les **en anglais** à : questions@fullcirclemagazine.org, et Tommy y répondra dans un prochain numéro. **Donnez le maximum de détails sur votre problème.**

Q J'avais un système en dual boot (choix de l'OS windows ou Linux au démarrage). J'ai dû réinstaller Windows. Maintenant Windows démarre directement. Comment puis-je retrouver Ubuntu ?

R Quand vous avez installé Windows, il a enlevé Grub, le programme qui vous permet de choisir sur quel système démarrer. Il existe deux versions de Grub, il y a donc deux réponses. Cherchez dans Google "recoveringubuntuafterinstallingwindows" (en un seul mot), le premier résultat pointe sur la documentation de la communauté qui contient les deux réponses et vous indique laquelle s'applique à votre cas. Allez-y, lisez et appliquez.

Q Je cherche à installer Adobe Acrobat Reader sur Ubuntu 64 bits.

R Exécutez Administration > Gestionnaire de paquets Synaptic, et cherchez acroread.

Q Hier, alors que j'étais en train d'ouvrir un répertoire, j'ai été distrait. Quand j'ai regardé l'écran, il avait disparu. Je l'ai probablement déplacé quelque part au lieu de l'ouvrir, mais où ? Je sais que ce répertoire est le seul contenant un fichier .dwg.

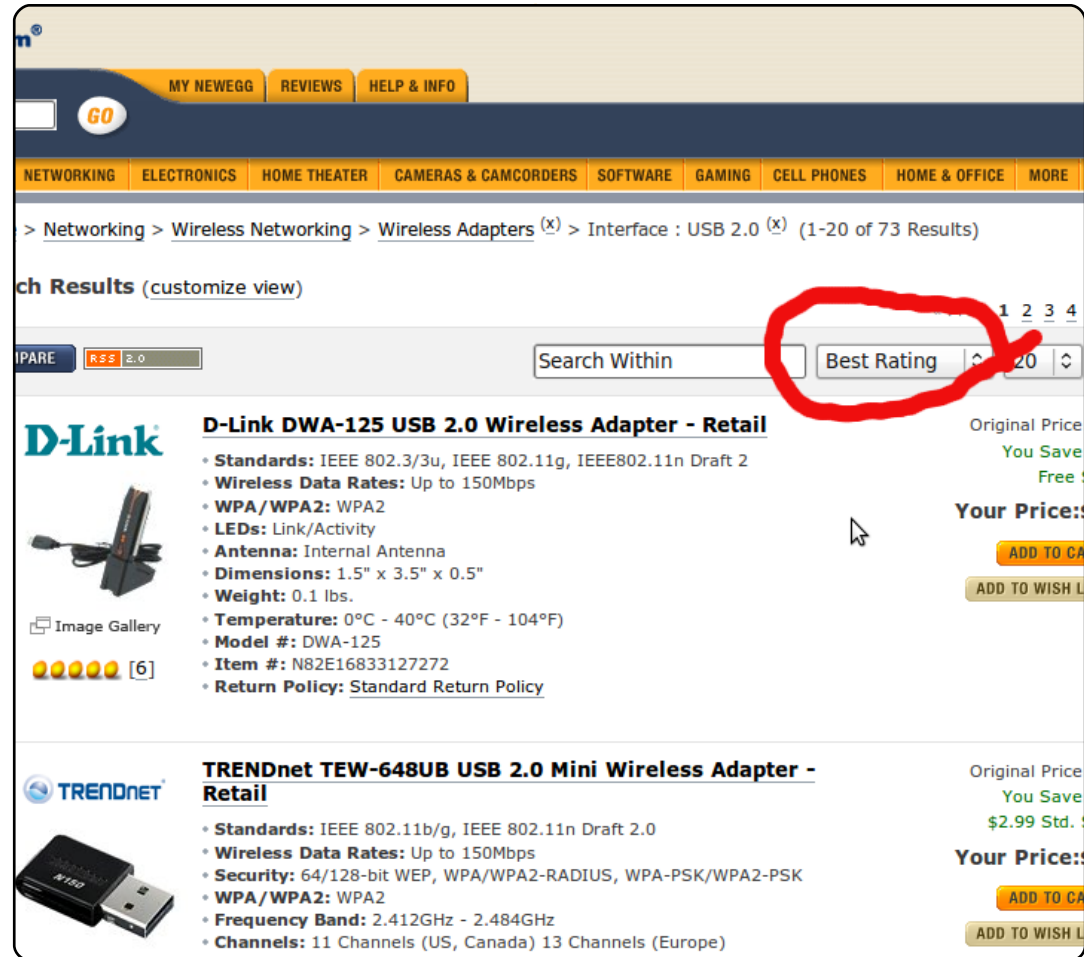
R Exécutez Accessoires > Terminal et saisissez cette commande :

```
find ~ -iname '*.dwg'
```

Q Ma carte wifi me rend complètement dingue et j'ai décidé d'en changer. Quelle marque me recommandez-vous ?

R Au sein d'une marque, il peut y avoir des modèles de carte qui fonctionnent et d'autres pas. Vous devez faire votre choix au niveau du modèle. Allez sur newegg.com, choisissez les adaptateurs sans

fil USB, triez-les par popularité, puis cherchez dans la documentation de la communauté Ubuntu lesquelles fonctionnent bien. <https://help.ubuntu.com/community/WifiDocs/WirelessCardsSupported>



Trucs et astuces techniques : Quel matériel ?

Assez souvent, quand vous essayez de résoudre un problème, vous avez besoin de connaître exactement les spécifications techniques des composants de votre ordinateur : la marque, le modèle et, parfois, la version du modèle.

Il existe quelques moyens simples d'apprendre presque tout ce dont vous avez besoin et il y en a un qui vous en montre davantage, beaucoup plus que vous auriez voulu savoir. D'abord, vous pouvez exécuter `Administration/Sysinfo`. Cela vous indiquera de façon très précise le processeur, la quantité de RAM et le modèle des disques durs et des lecteurs optiques de votre ordinateur. En outre, cela vous donnera la version du noyau.

Cependant, nous avons besoin la plupart du temps de connaître les références des cartes graphique ou réseau. Faites `Accessoires > Terminal` et saisissez :

```
lspci
```

Vous verrez alors entre 20 et 30 lignes de texte, une ligne par périphérique. Une ligne intéressante sur mon ordinateur affiche :

```
01:00.0 VGA compatible controller: nVidia Corporation D9M-20 [GeForce 9400 GT] (rev a1)
```

Ainsi, je sais maintenant que ma carte graphique est une GeForce 9400 GT. (VGA indique une carte graphique générique.) Il y a une commande similaire pour les périphériques USB :

```
lsusb
```

Chez moi, la ligne la plus intéressante est :

```
Bus 006 Device 002: ID 0ac8:303b Z-Star Microelectronics Corp. ZC0303 WebCam
```

qui identifie ma webcam.

Si vous voulez des détails à n'en plus finir, utilisez :

```
lshw
```

Cela ne montre tout que si vous l'exécutez en tant que « super-utilisateur » et, dans ce cas, le résultat est trop long pour s'afficher dans le terminal. J'utilise donc deux commandes :

```
sudo lshw >myconfig.txt
```

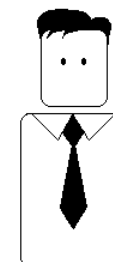
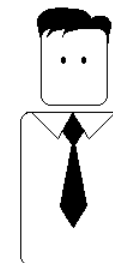
```
gedit myconfig.txt
```

La première vous demandera votre mot de passe et la seconde vous permet de parcourir les informations avec les barres de défilement. L'une des choses qui m'intéressent personnellement est que cela vous indique la quantité précise de mémoire dans chaque emplacement mémoire de la carte mère.

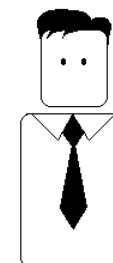
Maintenant que vous savez comment faire, si vous avez une question sur votre affichage, par exemple, il ne faut pas vous contenter de dire « J'ai une carte graphique ATI ». Donnez-moi le numéro du modèle ; c'est très facile à retrouver et c'est réellement important.

Évolution

Passer toute la soirée devant ma machine n'est pas de l'isolement.



C'est pour me faire des contacts.





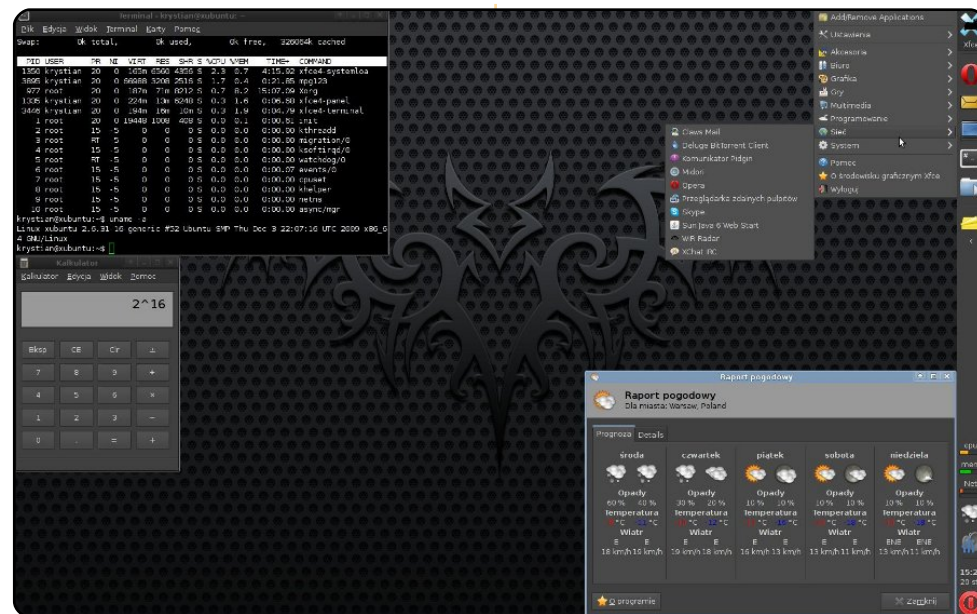
MON BUREAU

Voici votre chance de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyez par courriel vos captures d'écran ou photos à : misc@fullcirclemagazine.org et ajoutez-y un bref paragraphe de description en anglais.



Voici le bureau de mon grand écran (1920 x 1080). Basé sur Intrepid Ibex, j'ai mis les tableaux de bord sur le côté pour économiser le plus de place possible dans la hauteur. J'ai 4 tiroirs pour mes applications, commandes, jeux et listes de lecture favoris. J'apprécie vraiment le jeu d'icônes buuf. Pas d'effets majeurs avec Compiz. Je me dois de le garder simple car les tableaux de bord ne sont faits pour être ni larges ni sur les côtés (un peu de travail pourrait être effectué dans ce domaine car de plus en plus d'écrans sont larges). J'ai au moins la hauteur maximale pour travailler avec mes documents, naviguer sur le Web, lire mes courriels, etc.

Francois G.



Voilà à quoi ressemble mon bureau. Je préfère les couleurs sombres, ce qui semble convenir à l'utilisation de mon ordinateur la nuit. En général, je recherche la rapidité, la simplicité et l'utilisabilité. Xubuntu fonctionne bien sur mon Athlon64 3000+ avec 1Go de RAM.

Thème : ClearLUX 1.3
Arrière-plan : Tribal_Bat.png (1680x1050)
Icônes : Elementary Xubuntu
Animation des fenêtres : Albatross

Krystian

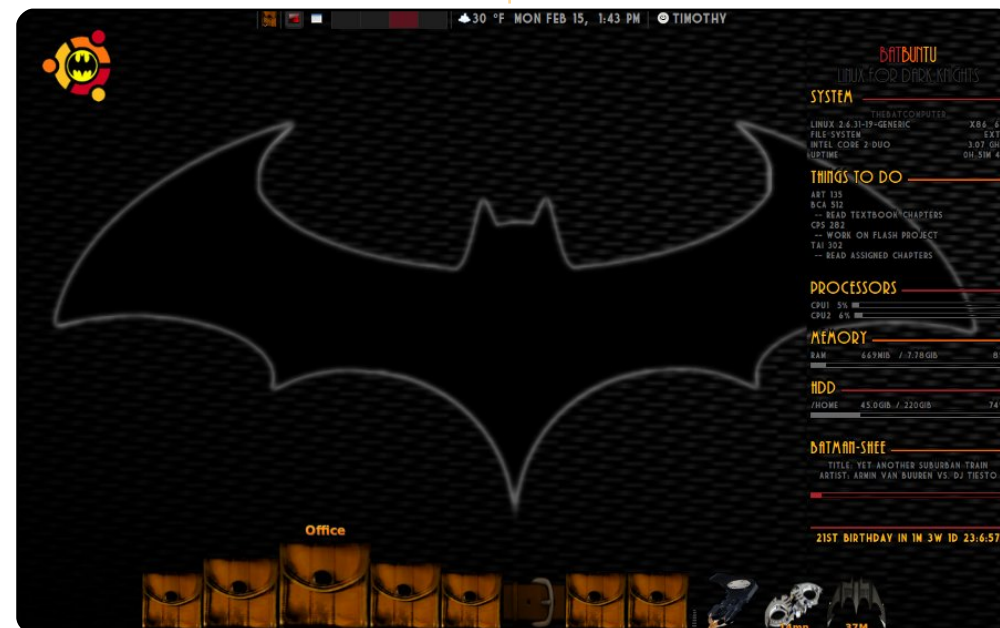




Ubuntu est mon système d'exploitation préféré et j'ai juste voulu voir jusqu'où je pouvais aller sans tout chambouler (comme je l'ai fait sous Windows il y a environ trois ans). J'utilise une barre de screenlets sur le côté. Elle comprend aussi un diaporama sympa de mes images d'art numérique favorites. Ma barre des tâches est, quant à elle, bâtie à partir de DockbarX et GnoMenu. L'arrière-plan montre la Terre en temps réel (il se rafraîchit toutes les heures), ce qui est bien sympathique. J'aime beaucoup le tout et c'est parfait pour travailler.

Mon PC est bien ordinaire : carte graphique nVidia GF9800GT, 4Go DDR2 RAM, AMD Athlon 64 X2 4600+ et Ubuntu 10.04 tournant dessus.

Phil Krämer



J'utilise actuellement Ubuntu 9.10 sur mon System76 Pango-lin Performance qui possède un processeur Intel Core 2 Duo à 3,07 GHz et 8 Go de RAM. Le dock Cairo en bas de l'écran utilise des icônes personnalisées que j'ai créées avec GIMP pour ma distrib. « Batbuntu » basée sur le thème Batman (« Linux pour les chevaliers noirs »). En parallèle, j'utilise un jeu d'icônes Black-Red - merci Deviantart - et un arrière-plan personnalisé créé sous GIMP, une icône de menu et un script Conky (à droite au milieu sur la photo).

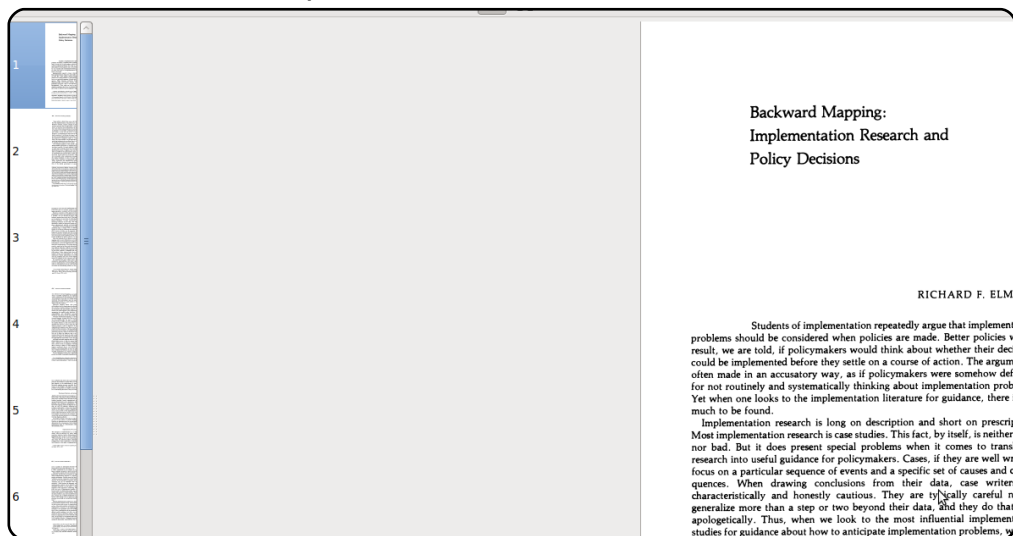
Timothy Patishnock

gscan2pdf

<http://gscan2pdf.sourceforge.net/>

Mon préféré, gscan2pdf, est un puissant programme de numérisation sous Gnome basé sur SANE. En plus de ses multiples options d'import de scans (notamment la possibilité d'importer des PDF ou images déjà scannés), vous pouvez manipuler l'image de plusieurs manières, renuméroter les pages, nettoyer avec unpaper et faire de la reconnaissance de caractères avec GOOCR (qui, en général, ne fonctionne pas) et Tesseract (qui, lui, fonctionne). Vous pouvez également zoomer, pivoter et rogner vos images. Si cela ne suffit pas, vous pouvez même envoyer le fichier courant dans GIMP. Une fois que vous aurez terminé vos manipulations, vous pourrez l'exporter au format PDF, PS, fichier texte ou image.

Pour installer gscan2pdf, utilisez le paquet **gscan2pdf** qui se trouve dans les dépôts universe.

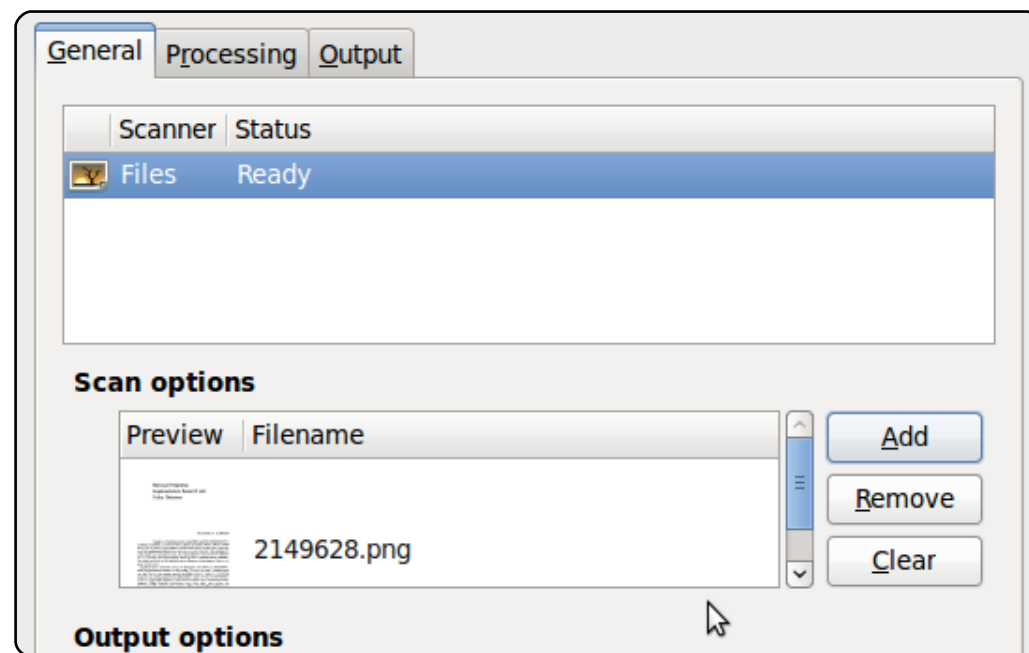


Gnome Scan

<http://projects.gnome.org/gnome-scan/index>

Si vous trouvez toutes ces fioritures inutiles, essayez Gnome Scan (aussi connu sous le nom flegita). Il a été créé comme une alternative à XSane, un logiciel de numérisation en GTK+ bien connu, avec une interface utilisateur rebutante. Il peut détecter vos scanners (ou importer des .png ou .jpg), améliorer les couleurs, et exporter en .png. D'autres fonctionnalités comme la reconnaissance de caractères sont également en cours de développement (vous pouvez suivre l'évolution du logiciel sur <http://url.fullcirclemagazine.org/9f55a4>).

Gnome Scan 0.6 peut être installé en utilisant le paquet **gnomescan** qui se trouve dans le dépôt universe.



Scan Tailor

<http://scantailor.sourceforge.net/>

Si vous préférez effectuer les manipulations après numérisation dans une application séparée, Scan Tailor est une très bonne option. Il est capable de découper les pages, redresser (ou déformer), détecter les encadrés, modifier les marges, améliorer l'alignement et éditer la sortie. Le projet Scan Tailor laisse également la possibilité de manipuler plusieurs images en même temps. Et si vous êtes un utilisateur de KDE, vous pourrez profiter de la magnifique interface Qt, bien qu'il soit très beau sur Gnome aussi (comme la plupart des applications en Qt).

Pour installer Scan Tailor, utilisez le paquet **scantailor** dans le dépôt universe.

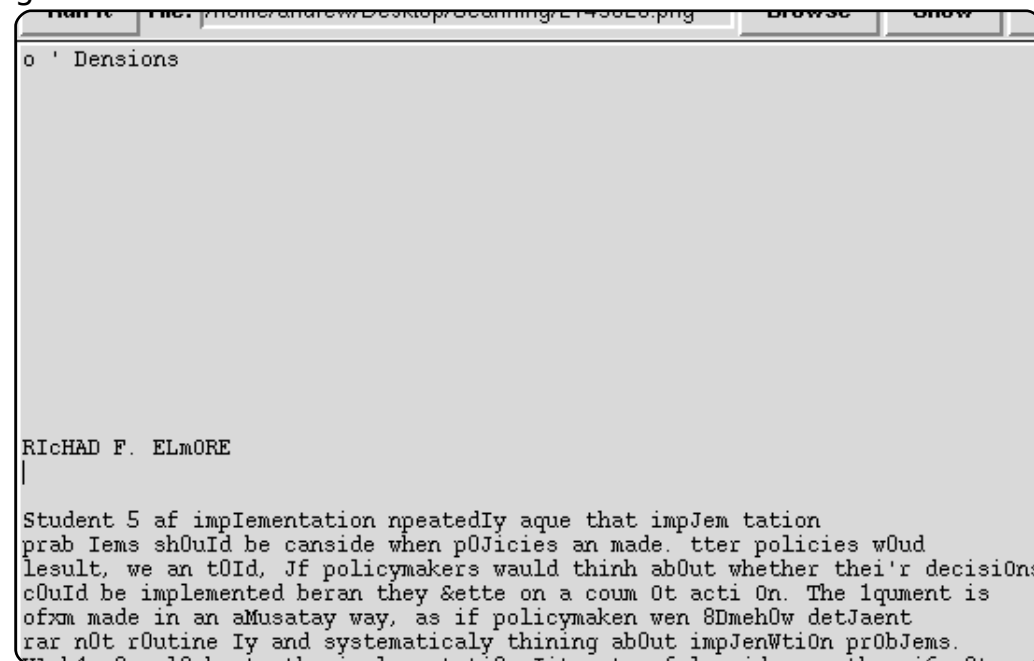


GOOCR

<http://jocr.sourceforge.net/>

Si vous avez besoin d'utiliser le ROC, GOOCR est intéressant. C'est une application de ROC qui existe depuis des années, essentiellement comme programme dorsal (gscan2pdf, notamment, utilise GOOCR pour faire de la ROC). Cependant, il a également une interface très puissante (bien qu'un peu dépassée), écrite en Tcl. Il met rapidement à votre disposition beaucoup de fonctionnalités avancées, pourtant il faudra être un utilisateur averti du ROC pour pouvoir les utiliser toutes efficacement. Il permet aussi l'intégration avec beaucoup de programmes Tcl comme xli et tkispell.

Pour installer GOOCR, utilisez le paquet **gocr** dans le dépôt universe. Vous pouvez installer l'interface associée en utilisant gocr-tk.

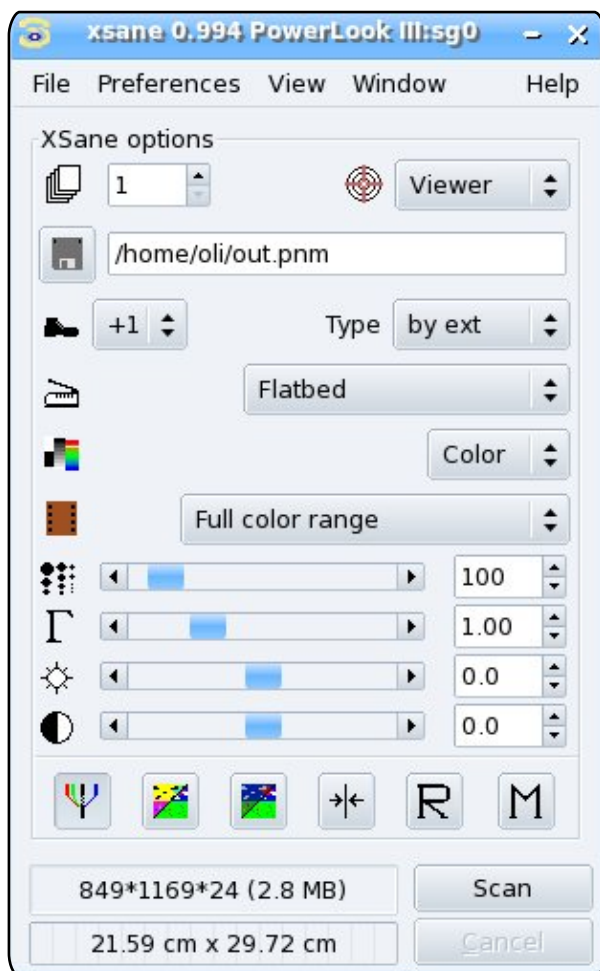


xsane

<http://www.xsane.org/>

Étant le programme de numérisation le plus vieux de la liste, xsane mérite une mention en tant que pionnier. Depuis la création de la plupart de ces programmes, xsane est de loin le favori des gens qui ne jurent que par la numérisation, bien qu'il ait été souvent critiqué pour son interface. En dépit de son âge, xsane peut encore se vanter d'avoir des fonctionnalités très riches, incluant des outils avancés de gestion de la couleur, la possibilité de sauvegarder des profils et son intégration avec de multiples programmes, comme GIMP.

xsane peut être installé en utilisant le paquet **xsane**. Depuis Lucid, il est disponible dans le dépôt universe.



Le podcast Ubuntu UK est présenté par les membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni.

Le but est de fournir des informations d'actualité sur et pour les utilisateurs Ubuntu Linux du monde entier. Nous couvrons tous les aspects d'Ubuntu Linux et du logiciel libre et espérons plaire à chacun : de l'utilisateur le plus récent au codeur le plus âgé, de la ligne de commande à la dernière interface graphique.

Puisque l'émission est produite par la communauté Ubuntu UK, le podcast est géré par le Code de Conduite Ubuntu et est donc approprié à tous les âges.

<http://podcast.ubuntu-uk.org/>



ubuntu uk podcast

Download

Disponible aux formats MP3/OGG sur Miro, iTunes ou en écoute directe sur le site.





COMMENT CONTRIBUER

Pensez bien à rédiger tous vos messages en anglais...

Nous sommes toujours à la recherche d'articles pour le Full Circle. Pour soumettre vos idées ou proposer de traduire nos numéros, veuillez consulter notre wiki :

<http://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine>

Envoyez vos articles à cette adresse : articles@fullcirclemagazine.org

Vous voulez proposer des **actualités**, envoyez-les nous à : news@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **remarques** ou expériences sous Linux à : letters@fullcirclemagazine.org

Les **tests** de matériels/logiciels doivent être envoyés à : reviews@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **questions** pour la rubrique Q&R à : questions@fullcirclemagazine.org

et les **captures d'écran** pour « Mon bureau » à : misc@fullcirclemagazine.org

et vous pouvez visiter notre **forum** : www.fullcirclemagazine.org

FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de tests (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), ainsi que des questions et suggestions que vous pourriez avoir.

Contactez-nous via : articles@fullcirclemagazine.org

Équipe Full Circle



Éditeur - Ronnie Tucker
ronnie@fullcirclemagazine.org

Webmaster - Rob Kerfia
admin@fullcirclemagazine.org

Dir. Comm - Robert Clipsham
mrmonday@fullcirclemagazine.org

Podcast - Robin Catling
podcast@fullcirclemagazine.org

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde.

**Date limite pour le n° 37:
dimanche 9 mai 2010.**

**Date de parution du n° 37:
vendredi 28 mai 2010.**

